

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE
MOUVEMENT DE CONCENTRATION

DANS LES
BANQUES ALLEMANDES
DEPUIS 1910 JUSQU'A LA FIN DE LA GUERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le mardi 6 février 1923, à 3 h. 1/2

PAR

Alexandre YEVRÉMOVITCH

Diplômé de l'École Libre des Sciences politiques

Président : M. TRUCHY, Professeur
Suffragants } MM. WAHL, Professeur
RIST, Professeur

PARIS
JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS
45, RUE RACINE, 45

1923

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LE
MOUVEMENT DE CONCENTRATION

DANS LES

BANQUES ALLEMANDES
DEPUIS 1910 JUSQU'A LA FIN DE LA GUERRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le mardi 6 février 1923 à 3 h. 1/2

PAR

Alexandre YEVREMOVITCH

Diplômé de l'École Libre des Sciences politiques

Président : M. TRUCHY, Professeur
Suffragants } *MM. WAHL, Professeur*
 } *RIST, Professeur*

PARIS
JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS
45, RUE RACINE, 45

1923

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



LE
MOUVEMENT DE CONCENTRATION
DANS LES
BANQUES ALLEMANDES
DEPUIS 1910 JUSQU'A LA FIN DE LA GUERRE

INTRODUCTION

**Le développement de la concentration
des banques jusqu'à 1910**

Avec la naissance des chemins de fer en 1835, furent jetées les premières bases du développement industriel de l'Allemagne. A la grande satisfaction du besoin de crédit et à l'imitation du Crédit-Mobilier, un grand nombre de banques furent créées pendant la période allant de 1853 jusqu'à 1870. Environ quatorze de ces dernières disposaient chacune de 15 millions de marks.

Lorsque, par la suite de l'unification de l'empire allemand, un nouvel élan fut donné à l'essor économique et que le centre de gravité économique fut déplacé dans la capitale du Reich, les grandes banques

furent obligées de se créer des succursales à Berlin, qui devinrent plus tard leur siège principal. Une fois établies à Berlin, ces banques, contrairement à leur politique antérieure, poussaient leur expansion vers les principaux centres commerciaux, du Reich (1). Indépendamment de ces grandes banques de Berlin, il y avait en outre un grand nombre de puissants établissements provinciaux, qui s'occupaient d'affaires de banque dans leurs régions respectives.

Vers 1895 commence une nouvelle phase de la vie économique de l'Allemagne. Le processus de concentration dans l'industrie et le commerce, commencé en 1870, se développe avec plus de vigueur. La création au syndicat Rhénan-Westphalien du charbon et de la fonte brute en 1893 et 1897, l'épanouissement et le groupement de l'électro-technique pendant ce même temps, ainsi que l'établissement de l'aciérie en 1904 et 1905, à Dusseldorf et en Haute-Silésie, sont en somme les signes distinctifs de cette époque nouvelle. Ces mêmes créations réagirent aussi sur la concentration des banques. Pour satisfaire les besoins de crédit toujours croissants de toutes les entreprises fondées, les banques furent obligées d'attirer le plus possible l'argent étranger. Les dépôts faisaient de grands progrès à côté des affaires d'émission et de participation. Les grandes banques, de plus en plus favorisées dans les affaires par la grande industrie, se rapprochaient des

1. Voir notamment, Motschmann, *Das Depositengeschäft der Berliner Grossbanken*. Munich et Leipzig, 1915.

banques provinciales, afin d'augmenter, par leur intermédiaire, le capital d'exploitation en augmentant les dépôts et le nombre de leurs débouchés d'émission. Les banques provinciales, de leur côté, redoublèrent également leur activité d'expansion. En cela d'ailleurs elles furent aidées par les banquiers privés. Ceux-ci, affaiblis dans leurs affaires par l'impôt de timbre et la législation de la bourse de l'année 1890; et exclus, d'autre part, de la participation à la grande industrie, vu leur trop petit capital, furent obligés de se rapprocher des grandes et petites banques par actions.

Les relations d'affaires entre les grandes banques de Berlin et celles de la province, au début tout à fait volontaires et d'un caractère purement apparent, devenaient dans la suite de véritables unions. Les grandes banques cherchaient à influencer sur la direction et la politique des affaires des banques provinciales. Ces dernières, en retour, furent séduites par ces unions avec Berlin, n'ayant à perdre de ce chef quoi que ce soit de leur force. C'est pourquoi on s'entendait assez facilement à conclure des Interessengemeinschaft (communautés d'intérêts, formées de concentration spécialement allemande). La première en date est celle conclue en 1895 entre la Discontogesellschaft et la Norddeutsche Bank de Hambourg. Plus connues sont les Interessengemeinschaften conclues en 1897, d'une part, entre la Deutsche Bank et la Bergisch-Märkische Bank, la plus importante du district industriel rhénan, et, d'autre part, entre la Deutsche Bank et le Schlesische

Bankverein de Breslau, le plus grand du district industriel de Silésie.

Cependant, cette nouvelle forme de concentration ne trouva d'abord que peu de partisans. Les banques provinciales attendaient volontiers le développement des choses. La crise de 1901 les força de se créer des relations étroites avec les grandes banques, car ces dernières, tout en restreignant leur autonomie, d'une façon plutôt apparente que réelle, leur rendaient d'importants services. Elles les garantissaient contre les risques et les aidaient en même temps à développer complètement leur activité dans leurs régions respectives.

Mais c'est seulement en 1903 que ce mouvement se développe avec une force particulière. La Darmstädter et la Dresdner Bank commencent à y prendre part; il en résulte donc la formation de ces quatre groupes de banque qui dominent aujourd'hui sur toute la vie économique de l'Allemagne.

Ce développement a fait somme toute le plus de sensation en 1909, quoiqu'il ne fût alors conclu d'autres durables Interessengemeinschaften que celle entre la Dresdner Bank et l'A. Schaffhausensche Bankverein. La plupart des banques provinciales les plus importantes sont aujourd'hui liées avec l'un de ces quatre grands groupes, soit par des relations très étroites, l'Interessengemeinschaft, soit par des rapports plus libres, Freundschaftsverhältnisse (des rapports d'amitié). En tête se trouve le groupe de la Deutsche Bank. Celle-ci disposait, en 1910, avec les 18 banques de son

groupe, d'un capital, y compris les réserves, d'environ 787 millions de marks. La Discontogesellschaft la suivait avec 10 banques alliées et un capital de 565 millions de marks. A une distance assez lointaine, se trouvent la Dresdner Bank avec les 10 banques de son union et d'un capital seulement de 285 millions de marks et enfin le groupe de la Darmstädter Bank qui n'est lié qu'avec 5 banques seulement, mais avec un capital de 227 millions de marks (1).

En compensation de leur modeste capital, ces deux dernières banques possédaient de nombreuses succursales. Tandis qu'à la fin de l'année 1909 la Darmstädter Bank disposait de 30 et la Dresdner Bank de 32, la Deutsche Bank et le Disconto-Gesellschaft n'avaient chacune que 13 et 4 succursales.

1. Voir Riesser, pour tout ce qui concerne chaque groupe de banque en particulier : *Die deutschen Grossbanken und ihre Konzentration*, 4^e éd. Iéna, 1912.

CHAPITRE PREMIER

Le mouvement de concentration depuis 1910 jusqu'à la fin de la guerre au point de vue général

I. LE DÉVELOPPEMENT DE CONCENTRATION DES BANQUES DEPUIS 1910 JUSQU'AU COMMENCEMENT DE LA GUERRE

La Deutsche Bank et la Disconto-Gesellschaft, à cause des difficultés de surveillance d'un grand nombre de succursales, adoptèrent les principes de décentralisation et abandonnèrent l'exploitation de la province aux banques de leurs groupes. Au contraire, la Dresdner Bank et la Darmstädter Bank centralisaient depuis 1910 le plus possible. Si, jusqu'à cette date, elles se sont bornées à absorber quelques banques privées et à les transformer ensuite en des succursales, depuis c'est surtout l'acquisition en grand des banques par actions qui les a préoccupées. La Dresdner Bank a acquis par concurrence, en silence, dans l'Allemagne du sud, en 1910 et en 1911, la Württembergische Landesbank, ainsi que le Breslauer Wechsel-Bank et l'Oberschlesische

Bank de Bethen; par contre, la Darmstädter Bank a acheté, en 1910 et 1912, la Breslauer Disconto-Gesellschaft et la banque créée par cette dernière, la Bayerische Bank für Handel und Industrie à Munich.

A la fin de 1913, ces deux banques disposaient respectivement de 49 et 59 succursales, tandis que la Deutsche Bank et le Disconto-Gesellschaft n'en avaient que 17 et 12.

En ce qui concernait le capital-action, la situation était comme suit : La Deutsche Bank, le Disconto-Gesellschaft et la Dresdner Bank étaient au même rang avec 200 millions de marks; au contraire, la Darmstädter Bank n'avait que 160 millions de marks.

Les autres grandes banques les suivaient à grande distance. D'abord la Berliner Handels-Gesellschaft avec 110 millions de marks et la Nationalbank für Deutschland avec 90 millions de marks, sans aucune succursale. Ensuite venait la Commerz-und Diskonto-Bank avec 85 millions de marks et 7 succursales. Finalement, la plus petite des grandes banques, la Mitteldeutsche Kreditbank, avec un capital de 60 millions de marks seulement et 19 succursales.

L'activité d'expansion de la Darmstädter Bank et de la Dresdner Bank devient peu à peu menaçante pour la Deutsche Bank et la Diskonto-Gesellschaft. S'il est vrai que ces deux dernières, par l'intermédiaire des nombreuses et importantes banques de leurs groupes, faisaient plus d'affaires que les premières, il n'en est pas moins certain que ce fait était en général inconnu.

Afin d'utiliser le pouvoir d'expansion de leur nom et de leur capital, la Deutsche Bank et la Disconto-Gesellschaft devaient donc nécessairement remplacer leur politique de décentralisation menée jusqu'alors par la politique de concentration. Le changement attendu se produit à peu près au commencement de l'année 1914, quand les deux banques adoptent brusquement ensemble le système de concentration. Cette date représente par conséquent un point important dans l'histoire de la concentration des banques allemandes.

Déjà, au commencement de l'année 1914, se propage publiquement le bruit qu'une fusion est sur le point d'être faite entre la Diskonto-Gesellschaft et la Schaffhausensche Bankverein. Pour prévenir l'exécution de ces projets, la Deutsche Bank fait elle-même une fusion avec la Bergisch-Märkische Bank, avec laquelle d'ailleurs elle se trouvait liée depuis 1897 par l'Interessengemeinschaft. La Bergisch-Märkische Bank possédait un modeste fonds de réserve de 25 millions de marks et un capital-action de 80 millions de marks dont la Deutsche Bank avait déjà fait, bien avant, l'acquisition presque en totalité. En outre, la Bergisch-Märkische Bank avait développé depuis 1895 une vive activité d'expansion par l'absorption d'un grand nombre de banques privées et par la création de quelques succursales nouvelles. De cette façon, le jour de la fusion, le nombre s'élevait à 38, tant en succursales qu'en caisses de dépôts, toutes bien réparties et en étroites relations avec l'industrie rhénane westphalienne. Pour

justifier cette fusion et par conséquent sa politique de concentration, la Deutsche Bank allégua le fait (1) que deux grandes banques se sont créé dernièrement des succursales dans la région rhénane, savoir : la Darmstädter Bank à Dusseldorf et la Diskonto-Gesellschaft à Essen. Mais comme il était presque impossible de fonder des succursales à côté des banques appartenant à leur groupe, on eut recours aux fusions. La Bergisch Märkische Bank s'est vue obligée d'accepter cette conclusion par suite de certaines affaires infructueuses qui l'ont amenée à réduire son dividende de 8 1/2 à 7 0/0. D'après cela, cette fusion paraît être profitable à cette dernière.

Bien que la Deutsche Bank possédât déjà la majorité des 80 millions de marks d'actions de la Bergisch-Märkische Bank, et que le reste avait été acquis, vu la différence des cours, dans un rapport de 3 : 5, elle profita de l'occasion pour élever son capital-action à 250 millions de marks. Par ce moyen, elle réussit à obtenir une avance importante sur ses concurrentes. En outre, par suite de la prime des actions et après avoir fait un décompte pour les frais de fusion, un autre très important pour le compte d'amortissement, elle fait passer son fonds de réserve de 60 millions à 180 millions de marks. Ainsi, avec un fonds social propre de 430 millions de marks, elle surpasse de beaucoup ses concurrentes.

1. *Frankfurter Zeitung* du 31 mars 1914.

Ce résultat obtenu par la Deutsche Bank, oblige alors la Diskonto-Gesellschaft de prendre, elle aussi, des mesures énergiques.

Le bruit propagé en février 1914 d'un rapprochement de l'A. Schaaffhausensche Bankverein avec la Diskonto-Gesellschaft était bien fondé, mais le moment de l'exécution n'était pas encore venu. La Diskonto-Gesellschaft se contente enfin avec une élévation de capital de 200 à 225 millions de marks. En attendant, les affaires de la Bankverein vont de pire en pis. Son fonds de réserve se dissipe par les spéculations sur les terrains à bâtir de Berlin, par les crédits trop facilement accordés à l'industrie rhénane, et enfin par les dividendes beaucoup plus élevés que la véritable situation financière ne le permettait. La réduction du dividende de 7 1/2 0/0 en 1911 à 3 0/0 en 1913 était venue trop tard. La dissipation était par trop grande pour pouvoir être amortie. La perspective d'une amélioration ne subsistait guère et d'autant moins que la majeure partie des capitaux était placée à long terme, et que le Bankverein était privé d'une bonne direction par suite du remplacement des anciens directeurs expérimentés. Afin de conserver son prestige, la Diskonto-Gesellschaft prit des mesures énergiques envers le Bankverein, et en avril 1914, par conséquent peu après la fusion de la Deutsche Bankverein avec la Bergisch-Märkische Bank, un contrat fut conclu. D'après celui-ci, l'A. Schaaffhausensche Bankverein a dû être transformé en un établissement autonome, portant le même

nom, d'un capital-action de 100 millions de marks et d'un fonds de réserve de 10 millions de marks.

Par le changement de la direction et de quelques membres du conseil d'administration, la centralisation du nouveau Bankverein fut accentuée.

En prenant pour l'échange des actions le rapport de 3 à 5, la Diskonto-Gesellschaft devait nécessairement élever son capital de 225 à 300 millions de marks. Néanmoins, malgré la grosse prime de sa part commanditaire, elle n'arriva pas à augmenter ses réserves de plus de 26 millions, par suite de gros amortissements requis par les actions du Bankverein. La Diskonto-Gesellschaft réunit ainsi un fonds de réserve de 120 millions de marks. Bien que son fonds social fût porté à 420 millions de marks, elle se trouva dépassée par la Deutsche Bank d'une somme de 10 millions de marks.

Cette concentration, employée encore une fois par la Diskonto-Gesellschaft, lors de la rénovation de la Norddeutsche Bank de Hambourg, est très remarquable par sa forme : L'ancienne banque disparaît et une nouvelle banque autonome, de même nom, s'élève à sa place. Le choix de cette forme de concentration était fait principalement en considération de la notoriété de la Norddeutsche Bank en 1895 et de l'établissement rhénan en 1914. En ce qui concerne le Bankverein, on craignait surtout que le changement de nom de la plus ancienne banque allemande par actions n'éloigne ses clients.

Il était aussi à craindre que, fière de son caractère rhénan, elle ne donne la préférence à quelque banque provinciale. Cette raison était si appréciée que la Diskonto-Gesellschaft prit à charge de payer l'impôt très élevé sur la rénovation et de faire des avantages particuliers aux anciens porteurs d'actions.

Cette réorganisation de l'A. Schaaffhausenschen Bankverein considérée au point de vue purement extérieur apparaît comme une Interessengemeinschaft conclue avec la Diskonto-Gesellschaft. Mais comme celle-ci a la propriété de toutes les actions, c'est en vérité une fusion qui s'est faite.

L'importance principale de ces événements, joints à la fusion de la Deutsche Bank avec la Bergisch-Märkische Bank, c'est qu'ils marquent la rupture définitive des deux plus grandes banques avec la possibilité future d'une politique de décentralisation.

Aucune raison propre provoquait ces deux banques à ce changement de politique. Seule l'activité de l'expansion de la Dresdner Bank et de la Darmstädter Bank les obligea à changer de tactique, afin de ne pas être surpassées par leurs concurrents plus faibles.

Jusqu'à la guerre, à côté de ces événements décrits, d'une importance capitale, il reste encore à mentionner quelques phénomènes bien secondaires. La Diskonto-Gesellschaft fonda une succursale à Anvers, la Darmstädter Bank une à Pforzheim. La Mitteldeutsche Kreditbank s'en créa à Hildesheim, Uelzen, Alsfeld et enfin la Commerz und Diskonto-Bank à Brandbourg.

II. LE MOUVEMENT DE CONCENTRATION DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA GUERRE JUSQU'A LA FIN DE L'ANNÉE 1916.

Avec l'explosion de la guerre cesse de suite tout mouvement nouveau de concentration dans les banques allemandes. Les quelques cas isolés de concentration jusqu'à la fin de l'année 1916 peuvent être expliqués différemment. C'est purement et simplement l'exécution des projets antérieurs ou bien des effets ultérieurs des grands changements survenus dans les banques avant les hostilités, ou encore, rien autre que les conséquences de la guerre. En effet, celle-ci a provoqué certaines concentrations qui, sans elle, ne se seraient produites que plus tard.

Ainsi, la conclusion de l'Interessengemeinschaft en 1909 entre la Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausenschen Bankverein contient des clauses sur les participations communes dans la Rheinische Bank à Essen, dans la Mittelrheinische Bank et la Deutsche Südamerikanische Bank de Berlin. Après la fusion de l'A. Schaaffhausensche Bankverein avec la Diskonto-Gesellschaft, il était dans l'intérêt aussi bien de cette dernière que de celui de la Dresdner Bank de mettre fin, par un arrangement, à la communauté des intérêts de jadis et de se séparer complètement. Cet arrangement fut conclu, et d'après ses clauses très simples, les actions de la Südamerikanische Bank, dans la participation de

laquelle le Bankverein avait placé six millions de marks, furent échangées contre des actions de la Rheinische Bank, que possédait la Dresdner Bank. Ces actions et celles que la Diskonto-Gesellschaft possédait, faisaient participer celle-ci à une part de 13 millions sur les 28 millions de marks du capital-action dont disposait la Rheinische Bank.

La situation de la Rheinische Bank s'aggravait continuellement dans les dernières années. Elle devait faire un amortissement continu à la suite d'une série d'affaires hasardeuses, qui avaient immobilisé une grande partie de son capital. La guerre, de son côté, apporta une telle aggravation dans les industries auxquelles la Rheinische Bank participait et surtout dans l'industrie de la potasse, sur le marché des bois et des terrains à bâtir, qu'un amortissement plus considérable était nécessaire. La réduction seule du dividende ne suffisait pas; pour réaliser celui-ci, on fut obligé de consommer complètement les réserves. C'est pourquoi la Rheinische Bank accepta volontiers l'arrangement conclu entre la Dresdner Bank et la Diskonto-Gesellschaft. Les actions de la Rheinische Bank se montant à 15 millions de marks furent achetées par la Diskonto-Gesellschaft seulement 7 millions 1/2 de marks, grâce au rapport adopté de 1 à 2. Ce fut fait sans majoration correspondante du capital.

De cette façon, la fusion fut vite et simplement exécutée : la Diskonto réunit la principale succursale de la Rheinische Bank à Essen avec la sienne du même

lieu. Celles de Mulheim dans la Rhur et de Hattingam, elle se les appropriâ. Enfin, les succursales de la Rheinische Bank de Duisbourg Meiderich, Dinslaken et Hamborn, furent jointes à l'A. Schaaffhausensche Bankverein. De cette façon, la Diskonto-Gesellschaft augmenta considérablement son activité dans le district industriel de l'ouest, et surtout auprès des grands industriels comme Thyssen et Stinnes. Les considérations sur le *genius loci*, que nous avons rencontrées à l'occasion de la rénovation de l'A. Schaaffhausenschen Bankverein furent regardées comme superflues en ce qui concernait l'absorption des nouvelles banques rhénanes avec un capital très amoindri (1).

En même temps disparaît la Mittelrheinische Bank de Coblenz, troisième banque visée par le contrat de l'Interessengemeinschaft entre la Dresdner Bank et l'A. Schaaffhausensche Bankverein.

La situation continuellement défavorable, rendue insoutenable par la guerre, ne pouvait mener qu'à une liquidation. Celle-ci fut exécutée par la Diskonto-Gesellschaft. En s'appropriant la principale succursale de Coblenz et surtout celle de Metz, la Diskonto-Gesellschaft acquit un précieux complément pour son domaine d'activité dans le district industriel de Lorraine à côté de sa succursale de Saarbruck, créée en 1911. Les autres concentrations pendant ces deux premières années de la guerre ne sont pas d'une importance géné-

1. Bäcker. *Die deutschen Banken im Jahre 1914*, *Deutscher Ökonomist*, 1915. Sonderheft, p. 111.

rale. La Diskonto-Gesellschaft prend possession de la maison A. Busse de Berlin. La Dresdner Bank crée une agence à Aix-la-Chapelle, en vue de commercer avec la Belgique. La Darmstädter Bank augmente le nombre de ses succursales de l'Allemagne du sud en en créant une nouvelle à Stuttgart et, enfin, la Mitteldeutsche Kreditbank avait absorbé récemment deux vieilles maisons de banque de Frankfort, Goll et Martens.

III. LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 1917

L'année 1917 a été beaucoup plus riche en événements importants. A l'aide de la Reichsbank, l'économie de l'Allemagne s'est adaptée assez vite et passablement au nouvel état des choses changées de fond en comble. Par suite des demandes énormes de l'armée, presque toutes les industries ont pris un grand essor qui se répercute sur les affaires des banques. Ces dernières sont aidées d'ailleurs par une grande liquidité d'argent : leurs dépôts s'élèvent du simple au double. Ainsi attisées par de grandes demandes et par un capital facilement obtenu, un grand nombre d'entreprises se font jour. Ces affaires lucratives n'étaient en somme pour les banques qu'une compensation de leurs débouchés perdus à l'étranger (1).

Ce fut de nouveau la Deutsche Bank, qui cette fois

1. V. *Verwaltungsbericht der Deutschen Bank* (rapport sur l'administration de la banque allemande) dans le *Frankfurter Zeitung* du 18 avril 1917.

aussi, joua le principal rôle dans les événements. Au printemps 1917, elle éleva son capital de 25 millions de marks pour cause d'achat du Schlesische Bankverein de Breslau et de la Norddeutsche Kreditbank de Königsberg.

En 1897, elle avait déjà conclu l'Interessengemeinschaft, et avec la Schlesische Bankverein, et avec la Bergisch-Märkische Bank. La fusion de cette dernière a eu pour conséquence l'achat de la Schlesische Bankverein. Celle-ci a pris, sous l'influence de la Deutsche Bank, un développement très favorable. Cette même année, elle a élevé son capital-action à 50 millions de marks et ses réserves à 20 millions de marks; a pris une part active dans le développement de l'industrie silésienne, et s'est créée enfin 21 succursales très bien réparties. Depuis quelque temps, la Deutsche Bank ne se montrait pas très intéressée dans les affaires de la Norddeutsche Bank. Celle-ci, créée en 1897 avec un capital-action de 3 millions de marks, disposait à ce moment d'un capital-action de 24 millions de marks et de 20 succursales en Allemagne du nord-est. Cependant, on ne conclut point une Interessengemeinschaft entre ces deux banques (1). Dans les deux cas, l'échange des actions fut fait dans un rapport de 5 : 8. Cet achat favorable des actions ainsi que la participation déjà existante de la Deutsche Bank, surtout dans

1. *Frankfurter Zeitung* du 10 février 1917. Riesser, *op. cit.*, p. 731, parle seulement d'un Freundschaftsverhältnis.

la Schlesische Bank, ont rendu ces deux fusions possibles avec une élévation du capital seulement de 25 millions de marks. Par ces transactions, les réserves de la Deutsche Bank augmentèrent de 180 à 225 millions de marks, par suite de l'amélioration de la situation des deux banques achetées, ce qui a rendu inutile un amortissement. Ainsi, la Deutsche Bank s'acquit un fonds social de 500 millions de marks et surpassa la Diskonto-Gesellschaft de 80 millions, et la Dresdener Bank de 210 millions de marks.

Il est sans contredit que l'absorption de Schlesische Bankverein fut provoquée par une activité d'expansion de la Dresdner Bank et de la Darmstädter Bank qui avaient fait de 1910 à 1913 des fusions avec les trois plus importantes banques de Silésie après la Schlesische Bankverein. Vu le redoublement prévu de l'impôt sur le revenu, la question des frais eut une grande importance dans les unions futures.

La Deutsche Bank a commencé enfin à s'intéresser au développement de l'Allemagne de l'est par l'achat de deux banques dominantes dans cette contrée. S'il est vrai que celle-ci, tout au moins les provinces de la Prusse de l'est et de Posen, est un pays complètement nouveau en ce qui concerne les occupations économiques des banques, dans ce cas la Deutsche Bank était la mieux qualifiée pour y entreprendre la création d'un établissement capable d'étendre à l'avenir son activité même dans les parties les plus arriérées du pays. Pour cette dernière raison, la Diskonto-

Gesellschaft commença à prendre des mesures en vue d'une fusion avec la Königsberger Vereinsbank. Celle-ci avait un capital-action de 10 millions et un fonds de réserve de 2 millions de marks. La Königsberg Vereinsbank est allée seule au devant du désir de la Diskonto-Gesellschaft, parce qu'elle se voyait dans l'impossibilité de faire la concurrence à la fois et à la Deutsche Bank et à l'Ost Bank. Ses actionnaires obtinrent par un contrat pour un montant de 9.600 marks de leurs propres actions, un autre, de 6.000 marks de la part commanditaire de la Diskonto-Gesellschaft.

Comme la Königsberger Vereinsbank possédait seulement une succursale à Tilsit, la Diskonto-Gesellschaft en créa d'autres dans les principales places commerciales de l'est, à Stettin, Dantzig et Posen, afin de s'y opposer énergiquement à la Deutsche Bank.

Comme, d'autre part, il n'était pas question d'une fusion de l'Ostbank für Handel und Gewerbe, la Mitteldeutsche Kreditbank fut contrainte par la force des choses de se créer une succursale à Königsberg, de même que la Commerz-und Diskontobank dut le faire à Stettin.

Parmi les grandes banques de Berlin, c'est la Deutsche Bank seule qui a agi sur un plan mûrement préparé (1). La puissance latente du développement économique de l'est était décisive pour cette résolution. Il est vrai que la Diskonto-Gesellschaft a déclaré aussi

1. *Frankfurter Zeitung* du 18 avril 1917.

dans le compte rendu de 1916 avoir la volonté de s'intéresser particulièrement à l'Allemagne de l'est, aussitôt installée dans l'ouest. Mais cette franche et surprenante publication a eu pour conséquence de concourir à la décision de la Deutsche Bank, dont nous avons déjà parlé.

L'absorption du Königsberger Vereinsbank par la Diskonto-Gesellschaft était déjà l'application de la volonté à une concurrence. Mais elle-même fut le signe de la course dans l'est.

Comme l'ouest russe a pris pendant la guerre une grande importance auprès du monde d'affaires allemand, les grandes banques berlinoises s'assuraient des avantages supérieurs à ceux qu'elles possédaient déjà dans l'ouest allemand. Des points d'appui gagnés, elles étaient en pouvoir d'étudier les Etats orientaux tout proches, de nouer des relations et de prendre leurs mesures, sans être obligées pour cela de se décider au hasard, vu la situation incertaine aussi bien au point de vue économique que politique. Aussi la Deutsche Bank, par exemple, a créé déjà une succursale à Riga.

Cependant, il est à remarquer qu'aucune des grandes banques ne s'occupait d'affaires dans la Pologne occupée, ce qui paraissait surprenant. Par contre, aussitôt après l'occupation militaire de la Belgique, les grandes banques se sont intéressées avec ardeur aux affaires du pays. Elles ont eu recours pour cela soit aux succursales existantes, comme celle déjà ancienne de la Deutsche Bank à Bruxelles, ou celle de la Diskonto-Gesell-

schaft à Anvers créée très peu avant le début des hostilités, soit à des succursales nouvelles érigées durant la guerre. Aussi la Dresdener Bank fonda en 1916 une agence, en vue du commerce avec la Belgique, à Aix-la-Chapelle, et la National Bank für Deutschland en 1917 une succursale à Bruxelles.

Dans l'Orient plus éloigné, il y a aussi à mentionner quelques fondations des grandes banques berlinoises. Ainsi la Deutsche Bank s'est érigé des succursales à Bucarest et Sofia. Cependant, dans la Pologne, située à proximité et riche en industrie, les grandes banques n'avaient jusqu'à ce moment aucun représentant propre. La raison de cette abstention ne se trouve pas dans les difficultés économiques dues à la guerre.

Cependant l'Ostpreussische Landscheft et l'Ostbank für Handel und Gewerbe ont déployé une très vive activité surtout en Pologne. A la fin de l'année 1917, cette dernière possédait 13 succursales dans toutes les grandes villes du pays. Des banques plus petites de Posen d'un caractère spécialement polonais, recherchaient aussi à fonder des succursales en Pologne. Mais le seul fait que ces banques, grâce à leur caractère, étaient plus compétentes en cette matière que les grandes banques berlinoises, ne peut expliquer l'abstention unanime et complète de ces dernières envers la Pologne, pays occupé depuis 1915 par l'armée allemande. Le *Frankfurter Zeitung* paraît être très bien instruit à ce sujet, il cite une convention des grandes banques comme raison principale de leur non partici-

pation. Convention provoquée par l'inacceptation de leurs projets en ce qui concerne l'organisation du crédit (1).

Pour la possession de l'Allemagne de l'est, la Dresdener Bank s'est assuré seulement une succursale à Posen; elle était obsédée, en premier lieu, par d'autres préoccupations. Depuis la conclusion de son Interessengemeinschaft avec l'A. Schaaffhausensche Bankverein, en 1909, ses aspirations visaient d'abord les relations à établir avec le district industriel rhénan-westphalien.

Depuis que l'A. Schaaffhausensche Bankverein est entré dans le groupe de la Diskonto-Gesellschaft, les préoccupations de la Dresdener Bank deviennent encore plus vives, ses efforts plus énergiques. Ayant en 1914 un fonds social assez inférieur à ceux de la Deutsche Bank et de la Diskonto-Gesellschaft, elle veut gagner le terrain perdu. Ses regards devaient s'arrêter tout naturellement sur la Rheinische Diskonto-Gesellschaft d'Aix-la-Chapelle encore complètement indépendante. Celle-ci avait un capital-action de 95 millions et un fonds de réserve de 19 millions de marks, en outre elle disposait de 26 succursales dans la région rhénane-westphalienne, et se trouvait au quatrième rang parmi les banques provinciales. Sous la direction de Karl Senff, un homme animé du désir impétueux de l'indépendance, la Rheinische-Westphalische Diskonto-Gesellschaft conserva son autonomie jusqu'alors. La Ber-

1. *Frankfurter Zeitung* du 18 avril 1917.

liner Diskonto-Gesellschaft possédait à peine deux millions des actions de cette dernière. Comme il n'y avait ni changement dans le conseil d'administration, ni de liaison quelconque entre celle-ci et les autres banques, il ne pouvait être question d'une Interessengemeinschaft (1). Après la mort de Senff, en présence d'une nouvelle et plus vive expansion de la Diskonto-Gesellschaft et de la Dresdener Bank, il fut question de la fusion (1). La direction de la Dresdener Bank, après avoir fait connaître à l'assemblée générale des actionnaires son expansion, eut des pourparlers avec la Rheinische-Westphalische Diskonto-Gesellschaft, qui menèrent vite à une fusion. En même temps, elle en conclut une autre avec la Märkische Bank de Bochum, avec laquelle la Dresdener Bank se trouvait déjà liée par l'Interessengemeinschaft. L'échange des actions en ce qui concerne la Rheinische-Westfälische Diskonto-Gesellschaft eut lieu dans un rapport de 3 : 4, et pour la Deutsche Bank dont la grande partie était déjà en possession de la Dresdener Bank, dans un rapport de 2 : 3.

Afin de payer les 7 millions de marks nécessités par cette opération, la Dresdener Bank dut augmenter son capital de 50 millions et le paiement du reste fut laissé à son entière disposition.

Après la déduction des frais de fusion, la Dresdener

1. Riesser, *op. cit.*, 4^e éd., p. 548 et 549.

2. V. *Frankfurter Zeitung* du 5 sept. 1917.

Bank augmenta son fonds de réserve de 19 millions de marks. L'élévation du capital d'environ 80 millions de marks et l'acquisition des 33 nouveaux représentants propres dans le district industriel de la région rhénane-westphalienne, sont pour la Dresdener Bank les bénéfices de ces deux unions.

La Diskonto-Gesellschaft, qui, après l'achat de la Königsberger Vereinsbank avait conclu avec la Hamburger Vereinsbank un Freundschaftsverhältnis et acquis sa succursale de Hanovre, entreprend à la fin de l'année d'absorber le Magdeburger Bankverein et quatre petites banques westphaliennes. Le Magdeburger Bankverein, établissement avec un capital-action de 17 millions et un fonds de réserve de 1 million 800.000 marks, était fondé en 1867 comme société en commandite par actions et se trouvait lié depuis 1907 avec la Diskonto-Gesellschaft par l'Interessengemeinschaft. Depuis, il acquit par achat 12 succursales dans l'Allemagne centrale et deux participations commanditaires. Il participe très activement dans l'industrie du sucre, surtout aux environs de Magdebourg.

L'échange des actions s'est effectué comme suit : pour nue valeur nominale de 5.000 marks du Bankverein, on a donné 3.600 marks de la part commanditaire de la Diskonto-Gesellschaft. Cette dernière acquit en même temps la Westfälische-Lippische Vereinsbank de Bielefeld (capital-action 7 millions, fonds de réserve 500.000 marks) et en outre deux autres, liées entre elles, la Westdeutsche Vereinsbank de Münster (capital-

action 225 millions, fonds de réserve 314.000 marks), ainsi que le Gronauer et Rheiner Bankverein avec un capital de 800.000 marks.

L'achat de la Westphalische Lippische et de la Westdeutsche Vereinsbank fut fait dans un rapport de 1 à 2 (deux actions de ces banques devaient être données pour une de la Diskonto-Gesellschaft d'égale valeur nominale); celui de la Gronauer et Rheiner Bankverein dans un rapport de 3 à 5. La Diskonto-Gesellschaft, en vertu des actions déjà possédées, exécuta toutes les fusions en élevant son capital à 310 millions de marks : elle l'augmente ainsi de 10 millions.

Parmi les autres phénomènes de concentration de 1917, il faut mentionner l'absorption de la maison de banque de Cologne, L. Hesse und Söhne, par la Mitteldeutsche Kreditbank et la création d'une succursale à Bruxelles par la Nationalbank für Deutschland.

La Darmstädter Bank a suivi pendant la guerre, en ce qui concerne sa politique d'expansion, son propre chemin. Elle n'a pas pris part avec les grandes banques dans l'assaut de la Prusse de l'est, mais s'est contentée avec une participation dans l'Ostbank für Handel und Gewerbe. Depuis la fusion avec la Breslauer Diskonto-Bank en 1913, elle a en Silésie ses propres représentants qu'elle augmente d'un de plus par l'absorption d'une maison de banque de Hirschberg. A sa succursale de Dusseldorf créée en 1910, elle en joint d'autres, afin d'arrondir ses possessions de l'Allemagne de sud. Elle augmente ses succursales hessoises, par l'achat

d'une maison de banque de Bingen et par des créations nouvelles à Worms, Bensheim et Muhelstard. Mais avant tout, elle se tourne du côté de la Bavière pour des raisons encore inconnues. Elle acquiert des succursales bavaïoises par l'absorption des maisons de banque Epstein et Gunz à Augbourg et Schramm, Marhardt à Aschaffembourg, ainsi que par une nouvelle création à Pirmasens. Finalement elle acquiert l'ancienne et célèbre banque Bernstein et Fränkel de Munich et réorganise les succursales de cette dernière.

IV. CAPITAL DES QUATRE PLUS GRANDS GROUPES DE BANQUE (1)

Un regard sur les chiffres du montant des capitaux des groupes de banque en question nous apprend ce qui suit : Premièrement, la supériorité des deux groupes d'une puissance égale, de la Deutsche Bank et de la Diskonto-Gesellschaft, disposant chacun d'un capital de 1 milliard de marks. En second lieu, que le montant du capital du premier groupe s'est accru progressivement depuis 1904, tandis que celui de la Diskonto-Gesellschaft s'est développé tout à coup en 1910 en s'élevant de 500 millions à 1 milliard de marks.

Quant au capital du groupe de la Dresdner Bank, il allait aussi croissant, mais dans une proportion relativement moindre. Cette banque, tout en élevant son

1. V. l'appendice.

capital d'une façon continue, négligeait ses réserves qui finissaient par être bien en arrière de celles de ses concurrentes. Comme d'autre part son groupe faisait partie de banques d'une situation précaire, le capital de cette association n'était que le tiers de celui des deux autres.

Par contre, la Darmstädter Bank, depuis 1910, ne s'inquiétait plus de conserver son capital en rapport de celui des autres banques : depuis cette époque, il restait stationnaire à 162 millions de marks.

D'un autre côté, en achetant en 1912 les actions de la Breslauer Diskonto-Bank, sans une majoration correspondante de son capital, la puissance de ce groupe diminua, même assez considérablement, en s'abaissant de 260 à 248 millions de marks, pendant la période de 1910 à 1917. Ce fait était d'autant plus sensible pour l'avenir de ce groupe, qu'en 1906 déjà la Norddeutsche Bank (aujourd'hui Deutsche National Bank) s'en était séparée (1).

1. V. Riesser, *op. cit.*, p. 720.

CHAPITRE II

Le mouvement de concentration dans les banques allemandes au point de vue régional

I. LE TERRITOIRE INDUSTRIEL DEPUIS LA RÉGION RHÉNANE WESTPHALIENNE JUSQU'A LA SILÉSIE INCLUSE

La région rhénane westphalienne (1).

Dans la région rhénane westphalienne se trouvent les sources des banques allemandes. C'est ici qu'en 1848 fut fondée la première banque allemande par actions, l'A. Schaaffhausensche Bankverein; puis les grandes banques provinciales comme le Barmer Bankverein, fondé en 1867 et celles créées en 1870 : l'Essener Kreditanstalt, la Rheinische Westphälische Bank, la Diskonto-Gesellschaft et la Bergisch-Märkische Bank. Cette même année furent érigées aussi un grand nombre de banques, petites et moyennes, dont les plus connues sont la Niederrheinische Kreditanstalt, la Rheinische

1. V. Köhler, *Die Rheinprovinz*. Köln, 1917.

und Mittelrheinische Bank, la Märkische Bank et la Westfälische-Lippische Vereinsbank.

Jusqu'à la seconde moitié de l'année 1890, ces banques ont mené une vie particulière en se conformant aux principes de centralisation dans leurs territoires respectifs. Le prodigieux essor dans l'industrie rhénane, caractérisé par la formation des cartels, obligea à l'expansion. Par les nouvelles fondations et par l'absorption des nombreuses banques privées, elles se créèrent un réseau de succursales bien dense.

Un grand nombre de banques cherchent alors à se créer des occupations en dehors de leur contrée, et les plus grandes d'entre elles prennent des mesures en vue de nouer des relations avec les grandes banques berlinoises. Par là elles perdent beaucoup de leur popularité. Si les banques berlinoises prennent de suite une ligne de conduite attendue et resserrent leurs associations, c'est en conséquence des expériences favorables de la Deutsche Bank dans ses relations avec la Bergisch-Märkische Bank. La crise de 1900 vient à propos les aider dans leurs décisions. Celle-ci oblige les banques rhénanes de se procurer un appui à l'instar de la Bergisch-Märkische Bank, afin de se prémunir contre les temps difficiles. Les banques rhénanes surtout ont pris part en 1902 dans les formations des groupes. Parmi ces grandes banques rhénanes, l'Essener Kreditanstalt conclut une union avec la Deutsche Bank et le Barmer Bankverein avec la Diskonto-Gesellschaft. Même une grande banque comme l'A.

Schaaffhausensche Bankverein recherchait un rattachement à la Dresdner Bank. Une série de petites banques se mettent sous la protection des membres berlinois des groupes de banques et accèdent par là indirectement à ces dernières. Sous la protection des grandes, les banques rhénanes continuent avec plus de vigueur leur activité d'expansion, un grand nombre de banquiers privés et de petites banques sont absorbés par elles. Les banques correspondaient à la concentration puissante de l'industrie rhénane. Depuis le commencement du ^{xx}^e siècle, il n'existe plus de banques locales rhénanes, ayant une importance et étant indépendantes.

Silésie

Le développement des banques en Silésie montre une ressemblance frappante avec celui de la région rhénane westphalienne, non seulement en ce qui concerne l'organisation des banques, mais aussi par rapport à la durée et à la façon de leur développement. Ces affinités sont explicables par l'homogénéité des industries rhénanes-silésiennes.

Breslau était le siège de presque toutes les banques importantes en Silésie. En 1865 déjà on y créa le Schlesische Bankverein. C'est également ici que de 1870 à 1872 ont pris naissance la Breslauer Diskontobank, la Breslauer Wechslerbank et la Breslauer Maklerbank. En outre, l'Oberschlesische Bank für Handel und Industrie à Beuthen jouait un rôle important. Parmi les

moyennes banques, il faut mentionner particulièrement le Kattowitzer Bankverein et l'Oberschlesische Kreditverein de Ratibor.

Les banques silésiennes conservèrent d'abord leur caractère de banques locales; mais la concentration produite à Breslau eut pour conséquence une plus grande expansion qui se produisit plus tôt que celle des banques locales les mieux départies de la région rhénane westphalienne.

La Deutsche Bank s'était assuré, en 1897, le concours de la plus importante de la région rhénane westphalienne, le Schlesische Bankverein, en même temps que celui de la Bergisch-Märkische Bank, afin d'étendre sa propre expansion. Le Schlesische Bankverein participait en 1904 et 1905 dans l'Oberschlesische Kreditverein Bank de Ratibor et dans le Kattowitzer Bankverein par la possession importante des actions. Il absorba ces deux banques en 1916; mais l'année suivante il eut le même sort, c'est-à-dire : trois ans après la fusion du Bergisch-Märkische Bank avec la Deutsche Bank.

La Breslauer Diskontobank, qui avait conclu déjà en 1902 une Interessengemeinschaft avec la Darmstädter Bank, arriva au même résultat; cette dernière l'absorbait avec ses 17 succursales en 1913.

La Breslauer Wechslerbank et l'Oberschlesische Bank furent annexées à la Dresdner Bank en 1910 et 1911 par crainte d'une guerre, vu les rapports tendus entre

la Russie et l'Autriche, crainte qui rendait désirable la protection des grandes banques (1).

La Silésie aussi est aujourd'hui complètement dominée par les grandes banques : celles-ci absorbèrent tous les grands établissements. Les quelques banques isolées d'importance secondaire existant encore, ne pourront subsister plus longtemps.

Pendant la guerre, les grandes banques ont marqué un intérêt encore plus vif pour l'est de l'Allemagne, et particulièrement la Diskonto-Gesellschaft qui a fait des efforts pour se créer des représentants propres en Silésie.

Royaume de Saxe (2).

Le développement des banques dans le troisième district industriel, le royaume de Saxe, est d'un aspect tout à fait différent. Ici, au contraire de ce qui s'est passé dans la région rhénane-westphalienne et en Silésie, ont subsisté jusqu'à ce jour les banques locales, d'un caractère purement saxon (3). Cela peut être expliqué par la simple raison que les banques de Saxe ont conservé absolument leur caractère de banques locales et ont établi des relations si étroites avec l'industrie du pays au cours du développement de cette

1. *Frankfurter Zeitung* du 9 février 1913.

2. Voir pour ce qui suit : Schreiber S., *Die Schilderung des Sächsischen Lokalbankwesens*. Leipzig, 1904. Thèse de Heidelberg.

3. V. Schreiber S., *Die Schilderung des Sächsischen Lokalbankwesens*. Leipzig, 1904. Thèse de Heidelberg, p. 436.

dernière, qu'il n'était pas possible aux grandes banques de se faire concurrence avec succès. Il est vrai que le caractère spécial de l'industrie saxonne y a contribué pour beaucoup. Il n'existe en Saxe aucun centre industriel, dans lequel soit agglomérée une industrie spéciale. L'industrie est représentée, plutôt, par beaucoup de petites et moyennes entreprises des différentes branches, assez bien réparties dans tout le pays. Les banques provinciales satisfont complètement les besoins locaux, ayant plus d'aptitudes d'adaptation à la situation du lieu que les succursales des grandes banques. La plus ancienne et la plus importante entre toutes, l'Allgemeine Deutsche Kreditanstalt de Leipzig, fondée en 1853 à l'imitation du Crédit Mobilier de Paris, perd son caractère de banque locale indépendante. Elle se lie en 1902 avec la Deutsche Bank dans une Interessengemeinschaft, et sous l'influence et la demande de cette grande banque, elle développe une activité excessivement vive. Elle possède aujourd'hui un capital de 120 millions de marks, 40 succursales dans toutes les villes du pays, ainsi que de nombreuses caisses de dépôt. Elle a absorbé 14 banques privées, dont 5 en 1917, et se trouve liée par l'Interessengemeinschaft avec deux autres banques locales.

L'importance de l'industrie saxonne et le manque de grandes banques pour l'exécution de transactions financières au temps de la constitution de l'empire allemand, menèrent en 1872 à la création de la Dresdner Bank. Celle-ci participait de suite, après sa créa-

tion, dans la liquidation de quelques banques saxonnes, en achetant le Sächsische Bankverein et la Dresdner Handelsbank en 1874, ainsi que le Sächsische Kreditbank en 1877. Hâtivement (en 1881) devenue un établissement berlinois, elle dirigeait ses principaux intérêts vers l'Allemagne de l'ouest et du sud et faisait une concurrence aux autres grandes banques berlinoises en matière de création de succursales dans les grandes villes de Saxe. Elle se créait des représentants en 1899 à Chemnitz, 1901 à Zittau, 1906 à Bautzen et Maissen et seulement en 1907 elle érigeait une succursale à Leipzig. En la Deutsche Bank, qui avait déjà pris possession de Dresde en 1901, elle avait une concurrente dangereuse. Lors de l'écroulement de la Leipziger Bank en 1901, la Deutsche Bank s'était érigée une succursale à Leipzig et en 1906 elle en créait d'autres à Maissen et Chemnitz. Depuis 1902 elle était liée dans une Interessengemeinschaft avec la Sächsische Bank et Dresde. La Darmstädter Bank aussi s'installait en 1900 à Leipzig. Ainsi existe en Saxe contrairement à ce qui est dans la région rhénane-westphalienne, deux sortes de banques l'une à côté de l'autre : de puissantes banques locales qui satisfont au besoin de crédit du pays, et à côté une série de succursales des grandes banques berlinoises, qui se destinent aux affaires d'émission et de participation à grande envergure.

De l'union de l'Allgemeine Deutsche Kreditanstalt avec la Diskonto-Gesellschaft se constitue une banque des districts industriels de l'Allemagne de l'est et de

Silésie. L'absorption en 1917 par l'Allgemeine Deutsche Kreditanstalt d'un grand nombre de banques locales fait supposer que, plus tard, par suite d'une réaction de la guerre, se produira aussi un développement de concentration en Saxe.

Province de Saxe, Thuringe et Hanovre.

Dans les autres parties industrielles de l'Allemagne s'étendant de la région rhénane westphalienne jusqu'à la Silésie incluse, la situation des banques est semblable à celle du royaume de Saxe, mais encore plus caractérisée. Les grandes banques berlinoises possèdent partout des succursales; cependant, à côté de celles-ci, ont subsisté un grand nombre de banques provinciales à même de satisfaire leurs engagements.

La Mitteldeutsche Privatbank à Magdebourg, le plus grand établissement jusqu'à ce jour, complètement indépendant, menait depuis sa création une politique d'extension, mais elle ne tardait pas à avoir une concurrente très dangereuse en la Diskonto-Gesellschaft, par suite de la fusion de cette dernière avec le Magdeburger Bankverein.

Les banques plus petites de l'Etat de Thuringe sont souvent entrées en relation avec les grandes banques berlinoises. Ainsi la Privat Bank de Gotha et l'Anhalt-Dessauische Landesbank se sont rattachées à la Deutsche Bank, tandis que la Bank für Thuringen appartient

à la Diskonto-Gesellschaft et que la Schwarzburgische Landesbank se trouve dans l'Interessengemeinschaft avec la Dresdner Bank. La Mitteldeutsche Bank est représentée par de nombreuses succursales dans le territoire de son origine et leur nombre va grandissant continuellement.

Peu avant la guerre, la Mitteldeutsche Kreditbank étendit son activité par la création de quelques succursales dans la province de Hanovre. Par là, elle a pénétré dans la sphère des intérêts de la Deutsche Bank qui depuis de longues années déjà avait d'étroites relations dans l'industrie de polasse de cette province, par l'intermédiaire de la Hannoversche Bank et deux autres liées avec cette dernière, l'Osnabrücker-Hildesheimer Bank et la Braunschweiger Privatbank.

II. LES AUTRES PROVINCES DE L'ALLEMAGNE DU NORD ET DE L'ALLEMAGNE DE L'EST

Mecklembourg (1).

Si la région rhénane westphalienne est le type d'un pays industriel, nous avons, encore aujourd'hui, dans les deux Mecklembourg, la forme la plus pure du pays agricole par excellence. Le Mecklembourg resta longtemps arriéré au point de vue du progrès écono-

1. V. pour ce qui suit : Dittmer, *Depositbanken eines Agrarlandes*, 10. *Ergänzungsheft des Archivs für exakte Wirtschaftsforschung*. Iéna, 1913.

mique, ce n'est que vers la seconde moitié du siècle dernier qu'il subit l'influence des idées nouvelles. Une vieille monnaie, de nombreux bureaux de douane et le défaut d'une législation, concernant les effets de commerce, étaient à l'encontre d'un développement économique. C'est seulement en 1848 que fut introduit le thaler et en 1849 que fut entreprise une législation générale sur les lettres de change. Enfin, en 1867, Mecklembourg entra dans Zollverein.

A la satisfaction du besoin de crédit municipal et du pays entier, fut créée, en 1850, la première et unique banque d'émission, la Rostocker Bank qui subsista comme telle jusqu'en 1876. Le besoin de crédit du pays, très restreint et plutôt occasionnel, était contenté en dehors des sociétés privées par la section de banque de la Mecklenburgische Versicherungs und Sparbank créée en 1852 et transformée seulement en 1889 en Mecklenburgische Sparbank comme établissement indépendant. En 1868, la Vereinsbank de Wismar, société par action, était formée d'une société de crédit mutuel. En 1871 et 1873, celle-ci fut suivie par la Mecklenburgische Hypotheken-und Wechselbank in Schwerin et par la Rostocker Gewerbebank, pareillement créée par la transformation d'une société de crédit mutuel.

En dehors de celles-ci, il existe encore à peine une demi-douzaine de banques par actions très petites (1).

1 V. Dittmer, *op. cit.*, p. 34.

Depuis 1870, le besoin de crédit croissant de l'industrie, qui tendait d'une façon considérable à s'agrandir, a agi également d'une façon décisive sur l'organisation des banques en Mecklembourg.

Comme ici les dépôts n'étaient autres que l'épargne de la population du pays, et que d'autre part il n'y existait pas assez d'affaires de banque, une expansion se produit donc sous la forme de création d'agences. Cette forme de concentration a pris une telle propagation que très souvent on trouve dans les plus petites villes, plusieurs caisses d'épargne, dépendant de différentes banques. Ainsi, la Mecklenburgische Sparbank dispose de 80 agences; après elle, la Mecklenburgische Hypotheken und Wechselbank de 70 et la Vereinsbank à Wismar de 60. La concurrence animée, ainsi que le paiement très élevé de l'intérêt, ont obligé les banques à créer des ententes entre elles. Comme il n'était pas possible de placer dans le pays même les épargnes qu'on apportait, un appui des grandes banques était devenu désirable. C'est pour cela que les banques du Mecklembourg sont entrées en relations d'affaires avec les grandes banques et que plus tard, lors de la formation des groupes de banques, ces relations devenaient plus étroites, c'est-à-dire des Interessengemeinschaft. En 1897, déjà, la Mecklenburgische Hypotheken und Wechselbank entre la première dans le groupe de la Deutsche Bank et en conséquence en 1912 aussi la Mecklenburgische Bank. Comme les affaires des banques de ce pays étaient inaccessibles au fonction-

nement des succursales des grandes banques, l'Interessengemeinschaft était la seule forme de concentration qui était possible ici. Cependant, il est vrai que la Darmstädter Bank s'était créée en 1900 une succursale par l'absorption d'une banque privée de Güstrow, qu'elle transporta en 1903 à Rostock. Mais, déjà l'année suivante, à la suite d'expériences infructueuses, elle cède cette succursale avec ses 37 agences à la Vereinsbank de Wismar et entre par là dans l'Interessengemeinschaft avec cette dernière.

Par l'union de la Dresdner Bank avec la maison de banque de Francfort, Erlanger und Söhne, en 1904, la Mecklenburgische Bank dépendante de celle-ci entrerait dans le groupe de la Dresdner Bank et par son intermédiaire la Rostocker Gewerbe Bank et la Neuorpommersche Spar und Leihbank. La Rostocker Bank a conservé le plus longtemps son indépendance et son autonomie. Seulement en 1912, par suite d'une élévation nécessaire du capital, rendue possible par l'achat de nouvelles actions d'un million de la part de la Mecklenburgische Hypotheken und Wechselbank et de la Mecklenburgische Sparbank, la Rostocker Bank entre ainsi indirectement dans le groupe de la Deutsche Bank. Ainsi aujourd'hui il n'existe plus de banque en Mecklenbourg qui n'appartient à un des quatre grands groupes.

Après les expériences défavorables de la Darmstädter Bank, les grandes banques berlinoises renoncent à faire

de semblables essais avec les banques du Mecklenbourg et se contentent des relations existantes.

Les banques privées, d'une situation critique, avaient été transformées depuis longtemps en banques par actions. L'existence d'un très petit nombre de sociétés de crédit mutuel est explicable par le fait que l'organisation de crédit du pays, est faite en vue des épargnes à placer et non pour satisfaire les besoins d'argent. Pour cette raison, ces sociétés de crédit mutuel ont été transformées en banques par actions, comme la Rostocker Bank et la Vereinsbank à Wismar; celles qui restent sont sans importance. Le développement des banques en Mecklenbourg est par conséquent fini et ne nous surprendra point.

Oldenburg, Schleswig-Holstein, Poméranie.

La situation économique dans Oldenburg, Schleswig-Holstein et en Poméranie montre une grande ressemblance avec celle du Mecklenbourg. Le cours du développement y est également semblable. En dehors des grandes villes maritimes, les grandes banques se sont abstenues de créer des succursales partout ailleurs. Par contre, dans ce pays, deux banques du groupe de la Deutsche Bank, disposent : l'une, l'Oldenburgische Landesbank, de 58 agences, et l'autre, l'Osnabrücker Bank de 14. Cette dernière acquit 11 de ses agences en 1905 par la fusion de l'Ostfriesische Bank de Leer.

La Westholsteinische Bank de Heïda, fondée en 1896 et encore aujourd'hui indépendante, s'est préoccupée de suite après sa fondation, d'agrandir son réseau de succursales dans le Schleswig-Holstein.

En Poméranie, la Rostocker Gewerbebank, attachée au groupe de la Deutsche, est représentée par de nombreuses succursales.

La Darmstädter Bank crée en même temps, en 1900, une succursale à Güstrow et l'autre à Stettin. Cette dernière possède de nombreuses agences et entre autre celles de Stargard et Greifswald. Peu après la cession de sa succursale de Güstrow, de Rostock plus tard, la Darmstädter Bank transforme les agences de sa succursale de Stettin en caisses de dépôt.

Dans les derniers temps, Stettin est devenue, par suite des projets de relier cette ville à Berlin par une importante voie navigable, le point de mire de toutes les grandes banques. En 1917, la Deutsche Bank, la Diskonto-Gesellschaft, la Dresdner Bank et la Kommerz- und Diskonto-Bank y ont établi des représentants. Stettin est considéré pour l'avenir, comme un des ports, et une des places commerciales les plus importantes tant pour l'Allemagne du sud, que pour les contrées proches de la Russie.

Allemagne de l'est et du nord

Les banques dans le restant du nord et du nord-est de la Prusse, sont organisées d'une façon complètement différente que celles des autres contrées mentionnées. Le centre en est la Prusse de l'est, avec sa capitale Königsberg; après cette ville, Dantzig et Posen sont les plus conséquentes.

Königsberg était le siège principal jusqu'en 1917 de l'Ost Bank für Handel und Gewerbe, établissement dominant dans l'est de l'Allemagne; en outre, s'y sont établies la Norddeutsche Kreditanstalt et la Königsberger Vereinsbank. De ce point de leur établissement, les deux premières ont recouvert par un réseau de succursales très dense, l'est et l'ouest de la Prusse, Posen et la Poméranie de l'est. Exception faite d'une participation de la Darmstädter Bank à l'Ostbank, elles étaient complètement indépendantes des grandes banques berlinoises. Malgré de fortes organisations de crédit mutuel, elles trouvaient, comme le montre leur forte expansion, un terrain pour leurs actives occupations. Le commerce des places maritimes, Königsberg, Dantzig et Stettin, exigeait des établissements de crédit solides. En outre, le pays enfermé est prédisposé à une culture de betteraves et de pommes de terre, à l'industrie meunière, à l'ébénisterie, à la production de tissus cellulaires et à la tannerie (1).

1. *Frankfurter Zeitung* du 19 avril 1917.

Si, malgré ces perspectives de succès, les grandes banques se sont tenues jusqu'à ces derniers temps complètement éloignées de l'Allemagne de l'est, la raison paraît être en ce que les conditions économiques de cette dernière sont complètement différentes de celles des autres parties de l'Allemagne. C'est pourquoi le fonctionnement de la succursale d'une grande banque y est presque impossible. Cependant le vrai motif se trouve dans l'existence des banques du pays, puissantes en capital et familières aux habitudes de la contrée. Dans ces conditions, les grands établissements berlinois ne pourraient faire une concurrence avec succès, tout au moins aussi longtemps qu'ils seraient particulièrement préoccupés de leurs intérêts de l'ouest.

Les débouchés étrangers perdus et les énormes créations de capitaux en vue du placement, ont poussé les grandes banques à rechercher de nouvelles occupations possibles.

Les résultats de la guerre sur le front russe de l'ouest, ainsi que les prévisions sur son développement politique et économique, ont incité la Deutsche Bank à se rapprocher de l'est par l'achat de la Norddeutsche Kreditanstalt; les autres suivaient l'exemple de cette dernière.

L'assaut des grandes banques de l'est de l'Allemagne provoqua auprès des établissements locaux des résistances différentes. L'Ostbank für Handel und Gewerbe entreprit une concurrence à outrance avec l'appui de

la Darmstädter Bank; elle augmenta son capital de 7 millions en l'élevant à 35 millions de marks et étendait sur l'ouest russe, depuis l'occupation militaire de la Pologne, son expansion de participation avec une vivacité renouvelée, de telle façon qu'à la fin de l'année 1917 elle dispose de 13 succursales polonaises.

La majorité des banques, du caractère spécialement polonais de la province de Posen, augmentaient aussi leur capital, quoiqu'elles n'eussent rien à craindre, vu leur nature, de la concurrence des grands établissements. La Dänziger Privatactionbank se trouva dans une situation critique. Vu son manque de liaison avec une grande banque et ses relations par trop relâchées avec la population, elle se voit tout à coup poursuivie par deux concurrentes acharnées, la Deutsche Bank et la Diskonto-Gesellschaft. Attentive à son indépendance, et cependant forcée de se lier avec une grande banque, elle entre dans l'Interessengemeinschaft avec la Berliner Handelsgesellschaft.

La concentration des banques dans l'est de l'Allemagne se trouve encore naturellement dans son développement. Les objets de fusion à l'ordre du jour sont maintenant avant tout le Danziger Sparkassen-Actienverein et la nouvelle Diskonto-Bank de Bromberg. Si ces deux subsistent plus tard avec toute leur indépendance, cela dépendra beaucoup des expériences que les grandes banques auront faites dans les affaires de l'est.

Le développement économique et politique des Etats

proches, jouera aussi un rôle important dans la concentration des banques.

III. ALLEMAGNE DU SUD

Au point de vue économique, l'Allemagne du sud tient le milieu entre l'Allemagne agricole et l'Allemagne centrale.

Grand duché de Bade (1).

Dans le grand duché de Bade où le développement industriel s'y était formé de bonne heure, le mouvement de concentration des banques y apparut naturellement très tôt. Sa position est tellement favorable que les villes deviennent de suite d'importantes places commerciales dans l'Allemagne du sud.

Jusqu'en 1870, les banquiers privés rhénans, de concert avec les plus célèbres maisons de banque de Francfort, tenaient très ferme en mains les affaires de crédit. Depuis l'apparition des grandes banques par actions, ils se sont appliqués au commerce des effets et aux affaires d'arbitrage. Grâce à ce changement de politique, s'est maintenu, jusqu'à ce jour, dans le pays de Bade, et particulièrement à Manheim même, un grand nombre de banques privées très fortes, et dans

1. V. pour ce qui suit : Geyer, *Konzentrationstendenzen in den Jahren, 1904-1911. Weida in Thuringen*, 1916. Thèse de Leipzig.

leur activité très productives. En outre, existaient même depuis longtemps avant la propagation des idées de crédit mutuel, de nombreuses banques en vue de faire crédit à la petite industrie et au petit commerce. Vers le milieu du siècle dernier, on commence à voir se créer les sociétés de crédit mutuel et jusqu'en 1870 celles-ci jouent un rôle éminent dans la vie économique du duché de Bade. Depuis, en raison de la concurrence qui leur est faite par les sociétés anonymes, plus fortes en capital, elles prennent elles-mêmes la forme de ces dernières. Ainsi, par exemple, la plus importante société de crédit mutuel, la Volksbank Ludwigshafen, devient en 1883 la Pfälzische Bank. A Mannheim, en 1870, on crée la première et la plus importante banque par actions, la Rheinische-Kredit-Bank.

En dehors de la transformation de la Volksbank-Ludwigshafen en une banque par actions, on crée en 1883 l'Oberrheinische Bank.

En 1896, la Süd Deutsche Bank se joint à ce nombre. Enfin, en 1905, la Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft apparaît.

En ce qui concerne les grandes banques, leur influence ne se produit sur les banques badoises qu'en 1900.

Le mouvement de concentration dans les banques badoises est lié très étroitement avec le développement de la Rheinische Kreditbank. Cette dernière a mis la

1. V. Geyer, *op. cit.*, p. 15 et 16.

main directement ou indirectement sur toutes les banques, à l'exception de la Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft.

Déjà, en 1873, la Rheinische Kredit-Bank dispose de succursales à Fribourg, Karlsruhe et Konstanz. Elle ne continue cette politique d'expansion qu'à la fin de l'année 1890, par suite de la crise de 1873. Mais depuis cette date, elle agit avec une telle vivacité, que déjà en 1909 elle absorbe 6 banques privées et 6 par actions, et entre autres la Manheimer Bank avec un capital-action de 5 millions de marks.

En 1904, la Rheinische Kreditbank avait pris part avec la Deutsche Bank dans l'élévation du capital de la Süddeutsche Bank. Cette participation mena à la conclusion d'une Interessengemeinschaft des deux premières. Depuis lors, l'influence de la Deutsche Bank sur l'organisation du crédit badois est évidente. Déjà, en 1899, elle s'était assurée une participation dans l'Oberrheinische Bank. A la suite de quelques difficultés dans les banques du pays en 1905, elle profita de l'occasion pour fondre cette dernière avec la Rheinische Kreditbank.

Celle-ci, par l'absorption du Schwarzwälder Bankverein de Triberg avec ses 4 succursales et de nombreuses agences, agrandit son activité et s'intéresse vivement à l'industrie des montres et des machines de la Forêt-Noire, qui représente une bonne partie de l'économie badoise.

La conclusion d'une Interessengemeinschaft entre la

Rheinische Kredit-Bank et la plus considérable après elle, la Pfälzische Bank, est un chapitre important dans l'histoire des banques badoises. La dernière a poursuivi, surtout depuis 1909, une active politique d'expansion. La concurrence faite par la Rheinische Kreditbank, qui avait un fort appui dans la Deutsche Bank, était très sensible à la Pfälzische Bank. La conclusion de l'association des banques a réglé le 1^{er} janvier 1912, d'une façon désirable, les relations entre ces deux établissements. Ainsi, la Pfälzische Bank devient par l'aliénation d'une partie de son indépendance, un membre du groupe de la Deutsche Bank.

Ces deux banques badoises dominant dans le pays entier, on considérerait comme inutile d'augmenter leur nombre de la Süddeutsche Bank. Cette dernière fut donc fondue avec la Pfälzische Bank.

En dehors de ces banques, une troisième, la Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft, joue un rôle de premier plan dans la vie économique du pays. Elle sortit, en 1905, de la maison de banque W.-H. Ladenburg und Söhne de Manheim et possédait des relations marquées avec le monde d'affaires du pays; mais elle se sentait incapable d'augmenter sa puissance en capital, absolument nécessaire. La Diskonto-Gesellschaft, qui regardait depuis longtemps avec déplaisir l'élargissement méthodique de la sphère d'influence de la Deutsche Bank, profita de l'occasion pour étendre ses relations.

A la demande de la Diskonto-Gesellschaft, et sous la

direction évidente de Landenburg, le nouvel établissement poursuit une telle politique d'expansion, que déjà à la fin de l'année 1917, il dispose de 20 succursales dans toutes les villes importantes du grand duché : Il peut dès ce moment faire une concurrence efficace à la Deutsche Bank. Ces mesures prises par la Diskonto-Gesellschaft étaient décisives pour les deux autres plus grandes banques.

Le Dresdner Bank avait créé déjà en 1899 une succursale à Mannheim à la suite d'une participation éphémère dans la Süddeutsche Bank. En 1906, elle possédait aussi Freiburg et Heidelberg. La Darmstädter Bank prenait aussi ses devants; elle créait en 1907 des succursales à Freiburg, Landau et Neustadt, en 1909 à Mannheim et Kehl et en 1911 à Ludwigshafen.

Ainsi, aujourd'hui, les affaires de banque badoises se trouvent dans les mains de trois établissements de Mannheim. Quoique ces derniers appartiennent aux groupes, ils ont néanmoins conservé une liberté dans leur commerce et leur décision. La situation de la Rheinische Kreditanstalt et de la Pfälzische Bank, dans le groupe très rigide de la Deutsche Bank, est plus indépendante que ne l'était celle de la Bergisch-Märkische Bank et de la Schlesische Bankverein, dont la fusion finalement était un fait accompli.

Wurtemberg

Le Wurtemberg développe de suite après 1870 une industrie considérable. La production des machines et des instruments de toutes sortes y est largement représentée; les imprimeries de Wurtemberg jouent également un rôle de premier plan dans l'intérieur de l'économie allemande. Cependant, il manque à ce pays un centre industriel comme le duché de Bade, son voisin, possède celui de Mannheim. L'existence d'entreprises variées est causée plutôt par le défaut d'une communication principale que par la nature du pays; mais en outre il y a de très riches contrées purement agricoles. Comme les entreprises d'ici sont en grande partie la propriété des particuliers et comme il ne reste que peu de besoins pour les créations nouvelles, les banques ne sont entrées jusqu'à ce jour que très peu directement en relation avec l'industrie et se sont bornées à transformer les entreprises individuelles en sociétés par actions (1).

Les plus importantes banques du Wurtemberg ont leur siège à Stuttgart.

La *Württembergische Vereinsbank*, la plus grande entre toutes, a été créée dans cette même ville en 1869. Conformément à la répartition de l'industrie locale, elle a mené de bonne heure une politique d'expansion. Déjà

1. Waldmüller, *Wurtemberger Kreditinstitute für Handel und Industrie*. Leipzig.

en 1874, à l'occasion des avances faites pour les affaires avec la Turquie, elle noua des relations amicales avec la Deutsche Bank, sans qu'il fût nécessaire jusqu'à maintenant de les resserrer. En 1881, elle transforma, de concert avec la Darmstädter Bank, la maison de banque Pflaum und Co. en une société par actions : la Württembergische Bankanstalt. Depuis ce temps existe l'Interessengemeinschaft entre ces grandes banques wurtembergeoises.

En 1899 elles subirent une première concurrence qui leur fut faite par la Württembergische Landesbank ; cependant celle-ci n'eut qu'une courte existence comme établissement indépendant.

A l'occasion de l'absorption de la Deutsche Genossenschafts Bank, créée la même année que la Württembergische Landesbank en 1904, la Dresdener Bank acquit une grande partie des actions de cette dernière, qu'elle augmenta à un tel point, lors de l'élévation du capital de la Landesbank en 1906, qu'en 1909 la fusion eut lieu.

La Diskonto-Gesellschaft, qui tendait à étendre les relations qu'elle avait acquises en Allemagne du sud, par la création de la Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft, transforma en 1906 la société commerciale, la Handelsgesellschaft Stahl et Teder, de Stuttgart, en une société anonyme, à laquelle elle s'était assuré de notables participations. Cet envahissement des affaires de banque du Wurtemberg par ces deux grandes banques de Berlin, provoqua des mesures énergiques de la part

dé la Vereinsbank et de la Bankanstalt. En 1906, ces deux dernières nouèrent d'étroites relations avec la Württembergische Hofbank et la maison de banque Dörtenbach de Stuttgart, par suite de quoi celles-ci furent transformées en société à responsabilité limitée. En outre, la Vereinsbank redoublait son activité d'expansion, ainsi qu'à la fin de l'année 1917 elle disposait d'un capital-action de 36 millions de marks, 34 succursales et 5 commandites.

A côté de ces grandes banques, il existe en Wurtemberg un grand nombre de petites par actions, qui sont provenues pour la plupart des sociétés de crédit mutuel. Elles satisfont les petits besoins de crédit du pays et souvent ceux de leurs villes seulement.

Vu le caractère indépendant et démocratique des habitants, ainsi que la situation économique particulière au pays, de nombreuses sociétés de crédit mutuel se sont conservées. Celles-ci sont sorties en 1893 de leur association générale, pour se créer, seulement cinq ans plus tard, une caisse centrale, dont les affaires sont menées par l'important établissement, la Gewerbebank d'Ulm.

Les mêmes raisons expliquent l'existence des banquiers privés relativement forts. A cause de la petite influence des banques berlinoises, le mouvement de la concentration dans les banques de Wurtemberg a toujours été très modéré. Si un grand nombre de banques privées ont été absorbées dernièrement par l'expansion de la Vereinsbank et de la maison Stahl et Fede-

rer, il en reste actuellement malgré tout une quantité remarquable, très consolidées, non seulement dans les petites villes, mais encore à Stuttgart même. Il ne faut pas méconnaître les grandes ressemblances entre l'organisation du grand duché de Bade et celle du Wurtemberg; elles existent aussi bien entre les banques privées qu'entre les sociétés de crédit mutuel et les banques par action. La date de leur création, leur mode de développement, les rapports entre elles-mêmes et avec les grandes banques berlinoises s'accordent sur plus d'un point.

Bavière (1).

Le développement économique de la Bavière a suivi un cours complètement différent de celui des autres contrées de l'Allemagne du sud. Tandis que les pays de Bade et de Wurtemberg ont pris depuis 1870, une part très active à l'essor industriel de l'Allemagne, la Bavière est restée longtemps après un pays agricole prononcé. Pour un développement, il lui manquait des bases nécessaires, et surtout une voie de communication naturelle avec les districts industriels de l'ouest. C'est seulement après l'utilisation de ses importantes forces motrices de houille blanche, au commencement du ^{xx}^e siècle, qu'un élan sensible vers l'industrie s'y faisait sentir. Cependant, cette dernière, jusqu'en 1910,

1. Voir pour ce qui suit : Lansburgh, *Zum Bayerischen Bankwesen, Bank*, 1917, p. 895.

n'eut qu'un rôle secondaire dans la vie économique allemande.

Au caractère agricole dominant du pays, correspondait l'organisation de son crédit. Les syndicats agricoles contentaient presque tous les besoins pécuniaires du pays. En outre, de nombreux banquiers privés satisfaisaient à ceux de la petite industrie et prêtaient sur hypothèque. Très tôt prenaient naissance une série d'importantes banques par actions. En 1835, était déjà fondée la Bayerische Hypotheken- und Wechselbank et en 1869, la Bayerische Handels-Bank et la Bayerische Vereinsbank également.

Ces établissements, très centralisés, prêtaient généralement sur hypothèque et regardaient le crédit mobilier comme secondaire. Ce caractère exclusif des banques bavaroises, les fortes demandes de crédit par l'industrie allemande qui, depuis 1890, était dans son plein épanouissement, poussaient les grandes banques berlinoises à se créer des succursales en Bavière, afin de porter l'excédent d'épargne de ce pays vers le nord de l'Allemagne. La Deutsche Bank commença par la création d'une succursale à Munich en 1892. La Dresdner Bank acquit des succursales à Furth et Nuremberg à la suite de l'absorption d'une maison de banque privée. Trois ans plus tard, la Mitteldeutsche Kreditbank se crée aussi des représentants dans ces deux villes. La Dresdner Bank, par la fondation d'une succursale, suit la Deutsche Bank à Munich, qui y répond par une création à Nuremberg. Lors de l'établissement

de la Deutsche Bank en 1907, à Auggsbourg, la Dresdner Bank la suit encore une fois. Cette double concurrence attire la Darmstädter Bank vers la Bavière. Cependant, celle-ci renonce de suite à y fonder de propres représentants et participe seulement dans la Bayerische Bank für Handel und Industrie, créée en 1905 par la fusion de la Bayerische Bank avec la maison de banque Gatlében et Weidert. Si les grandes banques avaient surtout, comme but, une mutuelle concurrence en venant s'établir en Bavière, et si d'autre part elles complétaient plutôt qu'elles ne restreignaient l'activité des établissements du pays, celles-ci se sentaient pourtant menacées dans leurs possessions bavaroises et dans la possibilité de leurs futures expansions. Quand encore le Bayerische Hypotheken- und Wechselbank créa en 1905, de concert avec la Diskonto-Gesellschaft, la Bayerische Diskonto-und Wechselbank à Nuremberg, avec la volonté manifeste de s'acquérir la « province », par la fondation de succursales, alors se produisit un changement brusque dans la politique des autres grandes banques du pays. Après cela ne restèrent fidèles aux principes de centralisation que la Vereinsbank, de Nuremberg, et la Süddeutsche Bodenkredit-Bank de Munich, cette dernière purement banque hypothécaire. La Bayerische Handelsbank et la Bayerische Vereinsbank se virent de leur côté obligées d'entreprendre contre l'extension très forte de la Bayerische Diskonto-und Wechselbank les mesures appropriées. Entre elles s'engagea une concurrence qui les conduisit dans les

parties les plus éloignées du pays. Uniquement pour cause de concurrence, sans des considérations sur un bon rendement possible, plus ou moins éloigné, ces établissements absorbaient, quand l'occasion s'en présentait, les maisons de banque l'une après l'autre. Le résultat était l'accumulation des succursales dans les villes, dont la possession ne peut se justifier nullement au point de vue du profit.

La Diskonto und Wechselbank se créa de 1905 à 1909 quatre succursales. La Bayerische Handelsbank qui jusqu'alors n'en avait qu'une à Kempten et la Bayerische Vereinsbank, qui en avait seulement deux, en fondèrent chacune dix-huit pendant ce même temps.

La concurrence déployée par les grandes banques berlinoises, dans les principales villes de Bavière, et l'effort des grands établissements de ce pays pour se conserver la province poussèrent en 1910 la Darmstädter Bank à entrer en scène avec son propre nom et son capital. Enfin, la perspective d'une participation possible dans l'industrie du pays détermine définitivement la Darmstädter Bank à prendre cette résolution. En 1905, elle acquiert par l'absorption de la Bayerische Bank für Handel und Industrie, les succursales à Munich, Nuremberg, Fürth et Bamberg.

C'était l'état de la concentration des banques en Bavière en 1910, quand commence l'essor économique de cette dernière. Par l'utilisation d'importantes forces motrices de la houille blanche du pays, elle crée la base de son développement industriel. A côté des usines

de Krupp s'y sont élevées de nombreuses fabriques de machines, moteurs, turbines et de semblables productions. Ce nouvel état de choses prend pendant la guerre un développement inespéré. L'économie de guerre avec son énorme mouvement d'affaires et sa très grande liquidité d'argent, ainsi que les grandes demandes de l'armée, eurent, comme conséquence, d'accélérer le développement commencé en temps normal. Le mouvement est naturellement encore dans son cours, mais on parle déjà, à bon droit, d'une industrie spécifiquement bavaroise. Celle-ci joue maintenant à l'intérieur de l'économie allemande un rôle important et promet un très bel avenir.

Ce développement ne pouvait avoir lieu sans réagir sur les banques du pays qui s'occupent encore, en général, du crédit immobilier. Les affaires de participation et d'émission font prévoir de grands profits pour l'avenir.

Un mouvement d'expansion de ces banques se produit en 1917, par conséquent lorsque les grandes banques faisaient leurs efforts pour conquérir l'est allemand. En janvier, la Vereins-Bank de Munich crée la première quatre succursales, à Ingolstadt, Passau, Straubing et Mainburg et s'assure des participations commanditaires, à Weissenburg, Kulmach, Rotenburg et Uffenheim. La Bayerische Handels-Bank acquiert des représentants à Augsbourg, Aschaffenburg, Straubing et des commandites à Neu- et Altötting. La Bayerische Diskonto- und Wechselbank obtient, à la fin de l'année,

par l'absorption de l'importante maison de banque S. Hirschmann de Nuremberg des succursales à Passau, Straubing et Wilshofen.

Cette activité des établissements bavarois se répercute sur les grandes banques de Berlin. Ces dernières essayent d'augmenter, par de nouvelles fondations, leurs succursales dans les principales villes de Bavière et de fortifier leurs rapports auprès du monde d'affaires. Ainsi, la Dresdner Bank réorganise la banque privée Adolf Oltinger en sa succursale d'Augsbourg. Puis, c'est l'expansion déjà décrite de la Darmstädter Bank, celle-ci considérant l'Allemagne de sud, en général, et la Bavière, en particulier, comme son district. A côté des créations des succursales d'Augsbourg et d'Aschaffenburg, elle absorbe la plus ancienne et la plus importante maison de banque bavaroise, Bernstein und Frankel de Munich. Par là, elle obtient un élargissement de ses relations.

Il est intéressant et en même temps surprenant de noter qu'à ce moment la Diskonto-Gesellschaft change sa politique envers la Bavière. Elle se délie de la Diskonto- und Wechselbank de Nuremberg en cédant ses actions à la Bayerische Hypotheken- und Wechselbank.

Le développement économique particulier de la Bavière et le sentiment d'autonomie de ses habitants ont eu pour résultat la subsistance d'un nombre de banques régionales encore plus considérable que celui conservé dans le duché de Bade et le Wurtemberg. Aucun des grands établissements de Berlin n'a réussi à influencer

notablement aucune grande banque bavaroise. Les relations de la Diskonto-Gesellschaft avec la Bayerische Hypotheken- und Wechselbank sont très relâchées; plus libres encore sont les rapports de la Deutsche Bank avec la Bayerische Vereinsbank et la Bayerische Handelsbank. Ces deux dernières ont une complète indépendance dans leur décision.

Hesse

A la différence des autres Etats de l'Allemagne du sud, la Hesse n'a point de banques locales ou territoriales avec un caractère particulier. Les besoins de crédit de la population agricole, prédominante dans ce pays, et de la petite industrie, sont satisfaits par les sociétés de crédit mutuel. La population des centres industriels comme Mayence, Offenbach, Darmstadt et Giessen, est desservie par contre par les anciens établissements, la Darmstädter Bank et la Mitteldeutsche Kreditbank. Les banques de Francfort ont aussi une part active dans la vie économique de la Hesse voisine, comme par exemple la Deutsche Vereinsbank avec ses succursales de Darmstadt et Offenbach. Ainsi la proximité d'un centre de banques avec une bourse renommée faisait que l'organisation de crédit spécifiquement hessoise était superflue et sans espoir de succès.

Alsace-Lorraine (1).

La situation de ces deux régions est complètement inverse de celle de la Hesse. Le crédit y est desservi, à l'exclusion des banques berlinoises, par des établissements du pays.

Avant l'annexion de 1870, le centre des affaires de crédit était la Banque de France. Celle-ci n'entrait pas directement dans les relations avec le monde d'affaires, mais seulement par l'intermédiaire de banques privées et des agents de change. Ces derniers, à cause de leur monopole, ont eu une grande importance : presque toutes les affaires devaient passer par leur entremise.

La Banque de France était remplacée en 1871 par la Preussische Bank. Celle-ci obtient le droit de se mettre directement en relations avec ses clients. L'agent de change perd de son importance. Les banquiers privés, qui ont perdu leur rôle de médiateurs entre l'établissement central et les particuliers, supportent la situation changée en transformant leurs banques en sociétés par actions.

L'Alsace-Lorraine n'a pas pris part à la fièvre générale de fondations en 1870 pour cause d'effets ultérieurs de la guerre de cette même année. Les créations des

1. Voir pour ce qui suit : v. Lumm, *Die Entwicklung des Bankwesens in Elsass-Lothringen seit der Annexion, 1871. Staatswissenschaftliche Studien*. Bd. III, Heft 7.

anciens établissements, comme les succursales de Strasbourg de la Bank für Süddeutschland, de la Deutsche Unionbank et de la Provinzial-Diskonto-Gesellschaft, n'ont pu réussir à triompher de la concurrence des banques du pays. C'est pourquoi elles n'ont pu subsister. Seuls les établissements de ces contrées ont eu une existence durable. Ainsi, quatre maisons de banque s'unissent en 1871 avec la Bank von Elsass-Lothringen, qui disposa en 1918 d'un capital-action de 24 millions de marks, 7 succursales et 13 agences en Alsace-Lorraine, en France et en Suisse. L'année suivante, on transforme la maison de banque M.-A. Schlumberger-Chinger en Bank von Mülhausen, possédant en 1918 un capital-action de 28 millions 800.000 marks et 3 succursales en Alsace-Lorraine, 5 en France. Enfin, en 1874, on fonde à Strasbourg la Bank Ch. Stahling, Le Valantin et C^{ie}, avec un capital-action d'environ 10 millions de marks, par la fusion de deux banques privées.

Parmi le petit nombre des anciennes banques par actions, il faut citer le Comptoir National d'Escompte de Mulhouse, fondé en 1848 et transformé en « Mülhauser Diskontobank A. G. », avec un capital de 36 millions de marks, 2 succursales et 2 agences, ainsi que l'Elsässische Bankgesellschaft, créée en 1866. Celle-ci acquiert tout de suite les succursales à Strasbourg, Colmar et Mulhouse, de la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie de Paris. Elle déploie une activité très vive, mais bornée.

sur l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg, par suite de laquelle elle possède en 1918 un capital-action de 20 millions de marks et 24 succursales.

Toutes ces banques entretenaient d'étroites relations avec les établissements français, très peu avec ceux d'Allemagne et encore moins avec les grandes banques berlinoises. La raison principale est, d'après les auteurs allemands qualifiés, la « contradiction nationale », qui les poussait par considération de leur nationalité ancienne, à entretenir des rapports surtout avec la France. C'était encore cette même considération qui était la cause d'une concurrence à outrance faite aux banques de Berlin. Seules, la Darmstädter et la Diskonto-Gesellschaft purent s'établir, l'une à Strasbourg en 1910, l'autre à Saarbruck en 1911, par conséquent à la frontière.

CHAPITRE III

Influence de la concentration des banques sur les banquiers privés et les sociétés de crédit

I. LES BANQUES PRIVÉES

Si l'impôt de timbre et de la législation de la bourse de 1890 a restreint la capacité de la concurrence des banquiers privés, plus tard ces derniers ont été mis hors d'affaires de banque par les sociétés par actions d'un capital continuellement croissant. En méconnaissant le rôle spécial qui leur était assigné par le développement général des banques, savoir : le trafic des effets de commerce, donner des conseils sur les placements et l'administration des biens, un grand nombre de banquiers privés vendaient leurs affaires et abandonnaient leur indépendance pour devenir en général les représentants et membres du conseil d'administration d'une grande banque.

Dans les contrées où était un mouvement de concentration très fort, dans la région rhénane-westphalienne et en Silésie, dans une proportion moindre en Saxe,

les banquiers privés ont disparu considérablement. Dans l'Allemagne tout au nord, particulièrement en Mecklembourg et dans les territoires semblables au point de vue économique, les banquiers privés n'ont jamais joué un rôle important. Les besoins de crédit agricole et ceux de la toute petite industrie étaient satisfaits en dehors des banques par actions, par les sociétés de crédit mutuel. Dans l'Allemagne de l'est, et particulièrement dans l'est de la Prusse et en Posnanie, les banquiers n'ont aussi qu'un rôle effacé. Dans l'Allemagne du sud, la possibilité d'extension et de participation des petits établissements est plus favorable. Le pays de Bade et le Wurtemberg, particulièrement, possèdent aujourd'hui un grand nombre de banquiers privés avec d'actives occupations. Mais néanmoins, peu à peu, il s'y fait aussi de grandes brèches. En Bavière, où ils étaient conservés en grand nombre le plus longtemps, le mouvement de concentration s'y fait particulièrement sentir depuis 1917. C'est donc la date de l'expansion de grands établissements berlinois et la fin de beaucoup de banques privées de la contrée.

Jusqu'en 1914, il est possible d'avoir d'une façon approximative, un aperçu sur la situation des banquiers privés en se servant du *Deutsche Bankierbuch*, qui paraît jusqu'à cette date. Dans notre appendice se trouve la statistique du mouvement de concentration des banques privées dans un certain nombre de villes et en Bavière. Un coup d'œil fait voir que déjà depuis 1895, année où se produit l'important essor économique de

l'Allemagne, il ne se produit pas un développement des banques privées correspondant à celui de l'industrie et de son auxiliaire, les banques par actions. Depuis 1902, à la place d'une stagnation, c'est une diminution absolue du nombre des banquiers privés qui a lieu. Cette dernière est générale depuis 1906 et d'une force puissante, et donne pour l'année 1914 des chiffres surprenants qui montrent très bien la gravité de la situation des banquiers privés sans qu'on ait besoin d'aucun commentaire.

Une partie de ces derniers essayent brusquement de sauver leur indépendance et de sauver leur existence, mais il est trop tard, ils ne peuvent que retenir le cours des choses et nullement l'arrêter. Le 10 mai 1914, ils créent l'association des banquiers privés (Vereinigung Deutscher Privatbankiers) en vue de rétablir leur capacité de concurrence par l'union.

La guerre met tout de suite fin à ce mouvement (1). Leurs préoccupations sont attirées par d'autres questions. En outre, par suite du changement deux fois répété de la direction de la nouvelle association, celle-ci manque d'une politique continue et rigide.

Le cours décrit de la concentration dans les banques bavaoises amène en juillet 1916 les banquiers de ce pays à créer une association propre : « Landesverband bayerischer Privatfirmen. » Cent trente-sept banques privées, c'est-à-dire deux tiers du total de tous les éta-

1. V. Landsburgh, *Die Bank*, 1916, p. 753.

blissements bavarois, y adhèrent. Mais cette association non plus n'a pu arrêter leur disparition et paraît plutôt l'avoir accélérée. La raison principale en est dans le fait que les banquiers privés ne sont pas si soucieux de leur indépendance comme on pourrait le croire d'après les associations créées pour conserver l'autonomie (1).

II. LES SOCIÉTÉS DE CRÉDIT MUTUEL

Il est souvent question dans les écrits d'une autre organisation de crédit, les sociétés de crédit mutuel, « Schulze Delitzsche ».

Ces derniers ont perdu presque complètement leur importance d'autrefois dans les centres industriels comme la région rhénane-westphalienne et la Silésie (2). En Saxe, où une concentration industrielle n'a pas été considérable et où ont subsisté des banques locales très puissantes, les sociétés de crédit mutuel ont encore un rôle important. Il en est de même dans l'Allemagne du sud, dans le grand duché de Bade et surtout dans le Wurtemberg. Au contraire, en Bavière, pays qui n'a perdu son caractère agricole que quelques années avant

1. V. Landsburgh, *Vom bayerischen Bankwesen, Die Bank*, 1917, p. 305.

2. V. pour ce qui concerne la transformation des sociétés de crédit mutuel en sociétés par actions : Köhler, *Die Rheinprovinz*, p. 541. Köln, 1917.

la guerre, les sociétés de crédit mutuel, exception faite des caisses de prêts « Rafaisen », n'existent presque pas. La situation est la même au Mecklembourg et dans les territoires économiquement semblables, Oldenbourg, Schleswig-Holstein et Poméranie, tandis que dans l'est et le nord-est de l'Allemagne, il existe un grand nombre de sociétés de crédit mutuel, liées dans les associations particulières et jouant un rôle important dans la vie industrielle.

Depuis la naissance des banques par actions, les sociétés de crédit mutuel ont eu un rôle plutôt passif dans leurs rapports avec ces dernières.

Les sociétés de crédit mutuel ne pouvaient s'opposer sérieusement aux banques par actions, attendu qu'elles ne prêtaient qu'aux membres adhérant avec une responsabilité illimitée et qu'elles avaient des difficultés pour se procurer les capitaux. Leur développement fut aussi entravé par la législation de 1889, de manière qu'un grand nombre se transformait en banques par actions. Ainsi elles peuvent obtenir plus facilement des capitaux, les actions n'entraînant qu'une responsabilité limitée, et faire des placements plus hasardeux, mais en même temps plus lucratifs, et particulièrement en affaires de participations et d'émissions. Ce mouvement était très fort dans l'Allemagne du sud, et surtout dans le Palatinat, où les sociétés de crédit mutuel faisaient de tout temps des affaires de banque modestes. Il faut citer comme un exemple marquant la Pfälzische Bank, créée en 1869 comme société de crédit mutuel sous le

nom de la Volksbank Ludwigshafen et transformée en société par action en 1881.

Le développement du royaume de Saxe était semblable. Son essor industriel réagit de suite sur les sociétés de crédit mutuel. Les affaires de ces dernières se rapprochent de plus en plus de celles des banques ordinaires, et une expansion se produit du cercle de leurs membres. Vingt-sept des trente-trois banques par actions existantes en 1892 étaient provenues des sociétés de crédit mutuel (1).

Depuis de nombreuses années, la disparition de ces dernières est un point essentiel à l'ordre du jour dans toutes les assemblées des délégués des sociétés de crédit mutuel. Cependant, les événements étaient supérieurs à tous les efforts. Ils apportaient à un développement moderne de la vie économique, la formation correspondante de l'organisation de crédit, qui était justement celle d'une société par actions. De 1889 à 1905, un nombre de 161 sociétés de crédit mutuel était transformé en banque par action (2).

Le plus important événement dans l'histoire des sociétés de crédit mutuel est l'union de la Deutsche Genossenschaftsbank von Sörgel, Parisius et Cie de Francfort (Main) avec la Dresdner Bank en 1904. Elle donnait comme raison de son alliance l'impossibilité de se transformer en société par actions, avec un capital con-

1. Fink R : *Das Schulze-Delitzsche Genossenschaftswesen*, p. 350. Iéna, 1917.

2. Fink, *op. cit.*, p. 252.

sidérable, vu son caractère de coopérative. C'est pourquoi elle a recherché une jonction à une grande banque, dont deux sections spéciales destinées au crédit mutuel sont érigées à Francfort et à Berlin. Ainsi, elle peut subsister comme établissement central pour les sociétés de crédit mutuel (1).

Cette fusion n'était pas aussi spontanée qu'on aurait pu le croire d'après les déclarations de la Deutsche Genossenschaftsbank. Celle-ci avait fait des spéculations qui ont immobilisé à tel point son capital, qu'une jonction à une banque plus forte était rendue nécessaire. La Dresdner Bank possède depuis des sections destinées à ses rapports avec les sociétés de crédit mutuel. L'union de la Deutsche Genossenschaftsbank et de la Dresdner Bank est un point remarquable dans l'histoire de la concentration des banques : au lieu d'une transformation de sociétés de crédit mutuel en banques par actions, se produit une fusion, et ces sociétés continuent de subsister comme succursales. Ce mouvement devient bientôt général. L'Allgemeine Verband, par exemple, n'a perdu depuis 1900 aucun de ses membres par leur transformation en sociétés par actions, par contre, elle en perd de 1904 à 1910 vingt-huit par la fusion, Mais depuis 1910 se produit une stagnation dans ce mouvement. La première fusion qui suit cette date est en 1917. Au commencement de l'année 1918, ces événements se produisent tout à coup en Saxe et en

1. *Blätter für das Genossenschaftswesen*, 1904, n° 24 et 25.

— —

Thuringe avec une telle vigueur, que l'opinion publique demande qu'on enraye ce phénomène très dangereux pour l'industrie moyenne. L'Allgemeine Verband seul a perdu pour le moins cinq de ses membres par fusion pendant les six premiers mois de l'année 1918.

Ce nouveau développement se différencie des événements d'avant 1910 principalement par là, en ce que maintenant ce n'est plus la volonté des sociétés de crédit mutuel de conserver leur existence qui mène à des fusions, comme c'était le cas de la Deutsche Genossenschaftsbank, mais bien la politique d'expansion des grandes banques.

Ces fusions ont pris à la fin de l'année 1918 un tel développement dans tous les territoires du Reich, que la question importante de crédit à la moyenne industrie s'est posée. Pour la résoudre, on a demandé l'intervention de la Reichsbank, mais son président a refusé, tout au moins provisoirement (1).

1. *Berliner Tageblatt* de 21.8.1918.

APPENDICE

I. SITUATION DES QUATRE PLUS GRANDS GROUPES A LA FIN DE L'ANNÉE 1917 (1).

I. *La Deutsche Bank.*

Capital-action 275 millions de marks.

Réserves 225 millions de marks.

Elle possède 101 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes :

1911. Chemnitz.

1913. Darmstadt, Hanau, Offenbach.

1914. Aix-la-Chapelle, Barmen, Bernkastel, Bielefeld, Bocholt, Bonn, Coblenz, Cologne, Crefeld, Cronenberg, Düsseldorf, Elberfeld, Goch, Hagen, Hamm, Hilden, Idar, Langenfeld, Lippstadt, Mörs, Mülheim, Munich-Gladbach, Neheim, Neuss, Opladen, Paderborn, Remscheid, Rheydt, Ronsdorf, Saarbrücken, Schlebusch, Schwelm, Soest, Solingen, Trier, Velbert, Wald, Warburg, toutes créées à la suite d'une fusion avec la Bergisch-Märkische Bank.

1. V. Riesser pour ce qui concerne le développement antérieur à l'année 1910, *op. cit.*, 4^e éd.

1917. Par la fusion avec le Schlesische Bankverein, elle acquiert à : Breslau, Beuthen, Glatz, Gleiwitz, Glogau, Gnadenfrei, Göblitz, Hindenburg, Hirschberg, Jauer, Kattowitz, Königshütte, Langenbielau, Leobschütz, Liegnitz, Neiben, Ratibor, Reichenbach, Rybnick, Schweidnitz, Sprottau, Waldenburg. Par la fusion avec la Norddeutsche, les suivantes à : Allenstein, Bütow, Colberg, Culmsee, Danzig, Elbing, Gumbinnen, Hohensalza, Königsberg, Langfuhr, Lötzen, Sofia et Bucarest. D'autre part, la Deutsche Bank possède 100 caisses de dépôt et 2 commandites. En dehors des succursales ci-dessus, après 1910, elle a acquis :

1913. Ferdinand Sander à Darmstadt.

1914. Die Bergisch-Märkische Bank à Elberfeld, capital-action 80 millions de marks, 38 succursales.

Cette banque avait absorbé de 1895 à 1912 11 banques par actions et 10 banques privées.

1916. Reverchon et C^{ie} de Trier.

1917. Le Schlesische Bankverein de Breslau, capital-action 50 millions de marks, 22 succursales et 2 parts commanditaires. Ce même établissement avait absorbé de son côté une banque privée, en 1912 elle acquierait une part commanditaire de la maison Hugo Scherzer, en 1913 à Breslau une succursale de la banque J.-S. Landsberger, de Berlin et Breslau; 1916, l'Oberschlesische Kreditverein de Ratibor et le Kattowitzer Bankverein. La Norddeutsche Kreditanstalt à Königsberg, possédant un capital-action de 24 millions de marks et 22 succursales. La dernière avait absorbé :

1905. J. Eichelbaum in Insterburg.

1907. Ziegenhofer Kreditbank.

1907. H. Pflatzer in Gumbinnen et Kolberg.

1907. Culmseer Volksbank, J. Scharwenka et Co.

La Deutsche Bank se trouve dans l'*Interessengemeinschaft* :

A. Par la possession d'actions

1^o Depuis 1897 : avec le Hannoversche Bank, capital-action 36 millions de marks.

Cette dernière a 5 succursales, une caisse de dépôt et une part commanditaire.

Le Hannoversche Bank se trouve dans l'*Interessengemeinschaft* :

a) Avec l'Osnabrücker Bank (capital-action 14,5 millions de marks).

Celle-ci possède 13 succursales et 14 agences.

b) Avec la Hildesheimer Bank (capital-action 12 millions de marks).

Celle-ci possède 3 succursales (1912 Elze, 1913 Duderstadt) et 2 caisses de dépôt. Parmi les banques privées qu'elle a absorbées après 1910 sont à citer :

En 1912 Gebrüder Wolfes à Elze.

En 1913 M. Katz à Duderstadt.

c) Avec la Braunschweiger Privatbank (capital-action 6 millions de marks). Celle-ci possède 3 caisses de dépôts.

d) Avec le Leher Bank (capital-action 2,5 millions

de marks), 4 succursales à Bremerhaven, Bremervörde, Geestemünde, Stade.

2° Depuis 1897 avec la Mecklenburgische Hypotheken- und Wechselbank en Schwerrin, capital-action 9 millions de marks, 70 agences.

Fusions 1913 : Vorschubanstalt en Neustrelitz.

— Wilhelm Rust en Neustrelitz.

Interessengemeinschaft :

Depuis 1912 avec le Mecklenburgische Sparbank en Schwerin, capital-action 5 millions de marks, 80 agences et 3 succursales et avec le Rostocker Bank, capital-action 6 millions de marks, 2 caisses de dépôt à Mecklenburg, Lauenburg et Hanovre.

3° Depuis 1903 avec l'Essener Kreditanstalt, capital-action 90 millions de marks, 23 succursales actuellement possédées. Ce même établissement avait absorbé de son côté 1913 l'Essener Bankverein, qui possédait un capital-action de 25 millions de marks, 5 succursales et 2 caisses de dépôt.

4° Depuis 1904 avec la Sächsische Bank à Dresde, capital-action 30 millions de marks, 8 succursales.

5° Depuis 1904 avec l'Oldenburgische Spar- und Leihbank (capital-action 4 millions de marks).

Celle-ci possède 10 succursales et 2 caisses de dépôt. En 1912, elle avait absorbé l'Elsflather Bank.

6° Depuis 1904 avec la Privatbank à Gotha, capital-action 10 millions de marks, 5 succursales.

B. *Par le changement des membres du Conseil
d'administration*

1° (Depuis 1904 avec la Rheinische Kreditbank à Mannheim, capital-action 95 millions de marks, 23 succursales, 3 commandites.

Fusions après 1910 :

1911. Le Hornberger Kreditverein.

1917. Leo Rösle et C^o in Säckingen.

Interessengemeinschaft :

Seit 1911 avec la Pfälzische Bank in Ludwigshafen, capital-action 50 millions de marks, 35 succursales.

La Deutsche Bank se trouve dans le Freundschafts-verhältnis :

1° Avec l'Anhalt-Dessauische Landesbank à Dessau, capital-action 12 millions de marks, 14 succursales, 4 commandites et 14 agences.

Fusion : 1911 Levi Calm à Bernburg.

2° Avec la Braunschweigische Bank und Kreditanstalt, capital-action 15 millions de marks, 9 succursales et 3 commandites.

Fusion après 1910 : 1911 Ballin et C^o à Holzminden.

3° Avec la Württembergische Vereinsbank, capital-action 15 millions de marks, 34 succursales et 5 commandites.

Fusions après 1910 :

1911. G. Schauffler in Göppingen.

1911. Deutsche und Schwab in Göppingen.

1911. A. Eblinger in Horb.

1911. G. Schaal et C^o à Leutkirch.

1912. Röser et C^o à Tauberschofsheim.

1913. Guhl et C^{ie} à Bohfingen.

1914. Gutmann Söhne in Schwäbisch-Gemünd.

1915. Adolf Lotter in Ludwigsburg.

1915. Mauch et Hees in Ebingen.

1917. Oskar Graner in Biberach.

1917. Max Dorrer in Ellwangen.

Interessengemeinschaft :

Württembergische Bankanstalt, autrefois Pfaum et C^{ie}, capital-action 10 millions de marks, à Stuttgart.

4^o Avec la Mitteldeutsche Privatbank à Magdeburg, capital-action 60 millions de marks, 20 succursales, 40 caisses de dépôt et 2 commandites.

Fusions après 1910 :

1911. Engelhardt und Weymar in Mühlhausen en Thür.

1914. La Kölledaer Bank.

1917. Friedrich Schultze in Weibenfels.

1917. Den Greubner Bankverein.

1917. Oskar Heubach in Sonneberg.

1917. Schraidt und Hoffman in Coburg.

5^o Avec la Bayerische Handelsbank de Munich, capital-action 44 millions de marks, 38 succursales. A partir de 1911, celle-ci a créé les succursales suivantes : Augsburg, Bad Reichenhall, Cham, Deggendorf, Dinkelshühl, Ingolstadt, Kaufbeuren, Krumbach en Suède,

Lindau, Mühldorf sur Inn, Alt- und Neu-Oetting, Neu-Ulm et Straubing.

Fusions après 1910 :

1911. Max Weinschenk et C^o à Deggendorf.

1911. M. Gründner et C^o à Bad Reichenhall.

1914. Jacob Egg in Lindau.

1914. Hugo Thalmessinger et C^o in Regensburg.

1917. Max Schlob in Ingolstadt.

1917. D. Lehrberger à Augsburg.

1917. Salo Cohn et C^o in Straubing.

1917. Fleischmann und Theobald in Aschaffenburg.

6^e Avec Bayerischen Vereinsbank de Munich, capital-action 51 millions de marks et 22 succursales. A partir de 1911 étaient créées les succursales suivantes : Freising, Garmisch, Hersbruck, Ingolstadt, Landsberg sur Lech, Neu-Ulm, Partenkirchen, Schwabach, Weiden et Schwandorf.

Fusions après 1910 :

1912. Heymann et Sohn à Augsburg.

1914. Herz et Schmidt à Landsberg sur Lech.

1914. Ottinger à Regensburg.

1917. Rupert Hummel à Ingolstadt.

1917. Karl Egner in Weidenborn.

1917. Lenze, Schrapp et C^o in Passau.

1917. S. Weinmayer à Meinburg.

Commandites :

1914. Paul Rhe in Alichach.

1917. Karl Sighart et C^o in Weidenborn.

1917. Karl Sighart et C^o in Weidenborn.

1917. Gebr. Haas in Rothenburg.

7° Avec la Lübecker Privatbank (capital-action 3 millions de marks).

8° Avec la Commerzbank in Lübeck (capital-action 8 millions de marks).

9° Avec Deutsche Vereinsbank à Francfort (Main), capital-action 30 millions de marks, 2 succursales à Darmstadt et Offenbach.

2. La Berliner Diskonto-Gesellschaft

Capital-action 310 millions de marks.

Réserves 134 millions de marks.

47 succursales. Il faut citer les succursales suivantes :

1913. Cüstrin.

1914. Anvers.

1915. Metz, Coblenz, Mülheim, Hattigen.

1917. Aschersleben, Bielefeld, Braunschweig, Burg, Cöthen, Dantzig, Dessau, Detmold, Gronau, Herford, Hildesheim, Königsberg, Lage, Lemgo, Magdeburg, Minden, Mulhouse en Thur., Münster, Naumburg, Nordhausen, Tyenhausen, Peine, Posen, Rheine, Salzwedel, Salzungen, Stendal, Stettin, Tilsitt.

43 caisses de dépôt; 1 commandite C.-F. Görlitz à Herrnhut.

Fusions après 1910 :

1911. L. Mende à Francfort (Oder).

1912. Alfred Lagowitz à Berlin.

1915. Rheinische Bank à Essen (capital-action 28 millions de marks).

1916. A. Bussò et C^o à Berlin.

1917. La Königsberger Vereinsbank, capital-action 10 millions de marks, succursale à Tilsitt.

1917. Le Magdeburger Bankverein, capital-action 17 millions de marks, 12 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes :

1911. Salzwedel et Mülheusen en Thür.

1912. Cöthen.

Fusions, 1905 à 1910 : 11 banques privées

1911. Bernhard Beschütz in Salzwedel.

1911. Weymar et C^o, Mulhouse-Thür.

1912. Karl Fürstenheimis Erben à Gotha.

1917. La Westfälisch-Lippische Vereinsbank à Bielefeld, capital-action 7 millions de marks, 8 succursales, à savoir : Bielefeld, Detmold, Herford, Minden, Lage, Lemgo, Oeynhausen et Salzuflen.

1917. La Westdeutsche Vereinsbank in Münster i. W., capital-action 2 millions de marks et 250.000 marks.

1917. Le Gronauer Bankverein, capital-action 800.000 marks.

1917. Le Rheiner Bankverein, capital-action 800.000 marks.

La Diskonto-Gesellschaft a absorbé encore :

1^o 1895. La Norddeutsche Bank à Hambourg, capital-action 61 millions de marks, 2 succursales à Altona et Harburg.

2^o 1914. L'A. Schaaffhausensche Bankverein à Colo-

gne, capital-action 100 millions de marks, 18 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes : Beuel, Emmerich, Godesberg, Hamborn, Meiderich, Siegen et Wesel.

35 caisses de dépôt.

Fusions après 1910 :

1912. Beuëler Bank.

1913. Joh. Betzgen à Cologne.

1917. J. Kippenberger in Siegen.

La Diskonto-Gesellschaft se trouve dans l'*Interessengemeinschaft* :

1^o Depuis 1901 avec l'Allgemeinen Deutschen Kreditanstalt à Leipzig, capital-action 110 millions de marks, 40 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes :

1911. Aue, Zeitz, Wurzen.

1913. Göbnitz (S. A.).

1914. Werdau (S. A.).

1916. Leisnig.

1917. Mittweida, Robwein, Bautzen, Döbern, Zittau, Rochlitz, Geringswalde.

Fusions après 1910 :

1911. J.-G. Salefsky à Leipzig.

1916. Oskar Richter à Leisnig.

1917. L'Oberlausitzer Bank à Zittau, capital-action 4 millions de marks, 2 succursales.

1917. La Geringswalder Bank, capital-action 1 million 500.000 marks, 6 succursales.

1917. La Vogtländische Bank in Plauen, capital-action 5 millions 5.000 marks.

1917. La Vereinsbank in Sebnitz, capital-action 400.000 marks.

1917. Gustav Grimm in Treuen.

Allgemeine Deutsche Kreditanstalt se trouve dans l'Interessengemeinschaft :

1. Avec la Kommunalbank des Königsreichs Sachsen.

2. Avec la Bank für Thüringen, capital-action 15 millions de marks.

3. Avec le Vereinsbank à Zwickau, capital-action 5 millions 5.000 marks.

2° Depuis 1907 avec le Barmer Bankverein, Hinsberg, Fischer et C^o, capital-action 92 millions de marks, 23 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes :

1911. Siegburg et Gevelsberg.

1912. Altona in W.

6 caisses de dépôt.

Fusions après 1910 :

1912. Triesch, Urmetzer et C^o in Solingen.

1912. Bremer et Kersten in Altona i. W.

Commandite : 1911. Heydt, Kersten et Söhne in Elberfeld.

3° Depuis 1905 avec la Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft à Mannheim, capital-action 50 millions de marks, 11 succursales, 8 agences. Les succursales suivantes étaient créées à partir de 1910 :

1911. Bade.

1917. Durlach et Pirmasens.

Fusions après 1910 :

1912. F. et C. Rischmann in Worms.

3 commandites, 2 depuis 1910 :

1913. Macaire et C^o in Constanx.

1914. Carl Schmitt et C^o in Pforzheim.

4^o Depuis 1905 avec la Bank für Thüringen, anciennement B.-M. Strupp, A.-G. in Meiningen, capital-action 15 millions de marks, 24 succursales. Les suivantes depuis 1910 :

1911. Kahla und Coburg.

1912. Arnstadt, Ilmenau, Stützerbach.

1915. Suhl.

1917. Erfurt, Langensalza und Lauscha (S. M.).

Fusions après 1910 :

1912. Hirschmann et Franke in Arnstadt.

1916. D. Mannheimer in Meiningen.

1917. J. Heilbrun et C^o à Erfurt.

1917. Rudolf Pfaff in Langensalza.

5^o Depuis 1906 avec Stahl et Federer, A.-G. à Stuttgart, capital-action 12 millions de marks, 14 succursales. A partir de 1910, les succursales suivantes :

1911. Schwäbisch-Hall et Ravensburg.

1916. Ulm.

1917. Geislingen et Wildbad.

Fusions après 1910 :

1911. Adolf Stützner in Schwäbische-Hall.

1911. Eberle et C^o, Komm.-Ges. in Ravensburg.

1916. Hellmann et C^o in Ulm.

1917. Leonhard Allgöwer in Geislingen.

6° Avec la Geestemünder Bank, capital-action 1 million 6.000 marks.

7° Depuis 1917 avec la Vereinsbank in Hamburg, capital-action 36 millions de marks, 3 succursales : Altona, Cuxhafen, Flensburg.

Fusions :

1898. Eduard Freu et Co à Hamburg.

1910. Vereinsbank à Hannovre.

Interessengemeinschaft avec Vereinsbank à Kiel (capital-action 2 millions 400.000 marks).

La Diskonto-Gesellschaft se trouve dans le *Freundschaftsverhältnis* avec Bayerischen Hypotheken- und Wechselbank à Munich. Celle-ci a créé en 1905 la Bayerische Diskonto- und Wechselbank in Nürnberg, capital-action 20 millions de marks. Elle possède en outre 14 succursales et 12 caisses de dépôt. Depuis 1911 elle a des agences à : Neumarkt (O.-Pf.), Neustadt a. Aisch, Pfaffenhoffen, Rothenburg, Vilshofen, Weilheim, Weibenburg.

3. La Dresdner Bank

Capital-action 260 millions de marks.

Réserves 8 millions de marks.

82 succursales. A partir de 1910 les succursales suivantes :

1911. Göttingen, Harburg, Beuthen, Kattowitz, Königshütte, Tarnowitz, Stettin.

1913. Görlitz, Altenburg.

1915. Aix-la-Chapelle.

1916. Erfurt, Eisenach.

1917. Par la fusion avec la Rheinisch-Westfälische Diskonto-Gesellschaft : Aix-la-Chapelle, Bielefeld, Bochum, Bonn, Coblenz, Crefeld, Dortmund, Dusseldorf, Eupen, Godesberg, Gütersloh, Hagen, Hameln, Köln, Lippstadt, Neub, Neuwied, Ratingen, Recklinghausen, Remscheid, Viersen.

Par la fusion avec la Märkischen Bank les suivantes : Arnsberg, Beckum, Gelsenkirchen, Herne, Münster, Oelde, Wanne et Witten. — En outre Posen,

87 caisses de dépôt.

Fusions après 1910 :

1911. L'Oberschlesische Bank à Beuthen, capital-action 2 millions 5.000 marks, 4 succursales.

1913. Gebr. Guttentag à Breslau.

1917. Adolf Oettinger à Augsburg.

1917. La Rheinisch-Westfälische Diskonto-Gesellschaft à Aix-la-Chapelle, capital-action 95 millions de marks, 22 succursales. A partir de 1910 étaient créées les succursales suivantes :

1911. Kreuznach.

1912. Eupen und Hameln.

1914. Hagen i. W. et Wetter dans la Rhur. Ce même établissement avait absorbé de son côté à partir de 1910 :

1912. L'Eupener Kreditbank.

1912. Hamelner Bank.

1914. Le Westdeutsche Bankverein à Hagen et Wetter dans la Rhur.

1916. La Crefelder Bank.

Une commandite depuis 1913 : Deichmann et C^o à Cologne.

1917. La Märkische Bank à Bochum, capital-action 9 millions de marks, 11 succursales et 2 agences.

La Dresdener Bank est dans l'Interessengemeinschaft :

1^o Avec l'Oldenburgische Landesbank, capital-action 1 million 600.000 marks, 11 succursales et environ 60 agences.

2^o Avec la Mecklenburgische Bank in Schwerin, capital-action 2 millions 600.000 marks; une succursale et 70 agences. Celle-ci est de son côté dans l'Interessengemeinschaft :

a) Avec la Rostocker Gewerbebank, capital-action 1 million 600.000 marks, 30 agences.

b) Avec la Neuvorpommersche Spar- und Kreditbank in Stralsund, capital-action 1.500.000 marks.

3^o Avec la Landgräfllich Hessische konzessionierte Landesbank à Homburg, capital-action 1.500.000 marks, 2 succursales.

4^o Avec la Schwarzburgische Landesbank in Sonderhausen, capital-action 1 million 250.000 marks.

5^o Avec la Mülheimer Bank, capital-action 9 millions de marks, 3 succursales.

4. La Darmstädter Bank

Capital-action 160 millions de marks.

Réserves 32 millions de marks.

65 succursales. A partir de 1910 étaient créées les suivantes :

1911. Ludwigshafen et Wiesbaden.

1912. Hambourg et Koppnitz.

1913. Par la fusion avec la Breslauer Diskontobank des suivantes à : Breslau, Beuthen, Glatz, Gleiwitz, Gör-litz, Habelschwerdt, Jauer, Kattowitz, Kreuzburg, Lauban, Leobschütz, Myslowitz, Neustadt, Oppeln, Ratibor, Rybnick, Zaborze, Ziegenhals. En outre Biebrich et Mayence.

1914. Pforzheim.

1916. Stuttgart.

1917. Augsbourg, Hirschberg, Cologne, Cuxhafen, Bingen, Worms, Bensheim, Michelstadt, Primasens et Aschaffenburg.

Fusions après 1910 :

1911. Koors et Seeba à Hanovre.

1911. Martin Wiener à Wiesbaden.

1913. La Breslauer Diskontobank, 25 millions de marks capital-action, 18 succursales. Celle-ci a absorbé de 1898 à 1908 six banques privées.

1913. Schmitz, Heidelberger et C^o à Mayence.

1913. Abel et C^o à Berlin.

1913. E. Levinthal à Breslau.

1917. Epstein et Gunz à Augsburg.

1917. Fritz Bardele à Hirschberg en Silésie.

1917. Bernstein et Fränkel à Munich.

1917. J. Landau Söhne à Bingen.

La Darmstädter Bank se trouve dans l'*Interessengemeinschaft* :

1^o Depuis 1881 avec la Württembergische Bankanstalt, autrefois Plaum et C^o à Stuttgart, capital-action 10 millions de marks.

2^o Depuis 1902 avec l'Ostbank für Handel und Gewerbe à Posen et Königsberg, capital-action 35 millions de marks, 9 succursales, 22 caisses de dépôt et depuis 1915, 13 succursales à l'étranger : Bialystick, Grodno, Kalisch, Kowno, Kulm, Libau, Lodz, Mlawa, Plock, Sosnowize, Warschau, Wilna, Wloclawek.

3^o Depuis 1904 avec la Vereinsbank à Wismar, capital-action 1 million 500.000 marks, 60 agences.

II. LES AUTRES GRANDES BANQUES BERLINOISES

1. La Berliner Handelsgesellschaft

Capital-action 110 millions de marks.

Réserves 34,5 millions de marks.

Succursale : 0.

Commandite : 1.

Fusion après 1910 : 0.

Elle se trouve dans l'*Interessengemeinschaft* depuis

1917 avec la Danziger Privat-Actienbank, fondée en 1856, capital-action 14 millions de marks. Celle-ci possède 5 succursales à : Elbing, Graudenz, Marienburg, Posen et Stolp.

10 caisses de dépôt : Culmsee, Danzig, Deutsch-Krone, Dirschau, Köslin, Lauenburg en Pomm., Neustadt, Stargard, Schwetz et Zoppot.

10 agences : Karthaus, Riesenburg, Strasburg, Belgard, Bublitz, Rügenwalde, Rummelsburg, Schivelbein, Schlange, Treptow.

Fusions :

1900. Ernst Peschmann à Danzig.

1910. Goldschmidt et Kuttner à Posen.

Commandites :

1906. Heinrich Westphal et Söhne.

1911. La Danziger Vereinsbank, Stein, Laasner et Co.

2. *La Nationalbank für Deutschland*

Capital-action 90 millions de marks.

Réserves 9 millions de marks.

Une succursale créée à Bruxelles en 1917.

22 caisses de dépôt à Berlin.

Fusions après 1910 : 0.

3. *La Kommerz- und Diskontobank*

Capital-action 85 millions de marks.

Réserves 15 millions de marks.

8 succursales à : Altenburg 1911, Altona 1910, Bran-

denburg 1914, Cottbus 1917, Hanovre 1907, Kiel 1905, Leipzig 1911, Stettin 1917.

60 caisses de dépôt.

Fusions après 1910 :

1911. La Leipziger Kredit- und Sparbank, capital-action 10 millions de marks, une succursale à Altenburg.

1917. Joel Hirsch in Stettin.

1917. W. Löwenstein et C^o à Cottbus et Forst i. L.

4. *La Mitteldeutsche Kreditbank*

Capital-action 60 millions de marks.

Réserves 9 millions de marks.

25 succursales. A partir de 1910 étaient créées les suivantes :

1913. Hanovre, Bade, Mayence.

1914. Alsfeld, Hildesheim, Uelzen i. H.

1915. Karlsruhe.

1917. Königsberg.

Fusions après 1910 :

1911. Franz Lindau à Berlin.

1912. Paul Strabburger à Wiesbaden.

1913. Heinrich Narzis à Hanovre.

1913. Mayer et Düb à Bade.

1913. Weis, Herz et C^o à Mayence.

1915. Joh. Goll et Söhne à Francfort (Main).

1915. Alfred Seligmann et C^o à Karlsruhe.

1916. J. Benjamin à Hanau.

1916. Joh. Mertens à Francfort (Main).

1917. L. Heb et Söhne à Cologne.

III. PUISSANCE DES QUATRE GRANDS GROUPES
A LA FIN DE L'ANNÉE 1917 (EN MILLIONS DE MARKS)

a) *Groupe de la Deutsche Bank*

	Capital-action	Réserves
Deutsche Bank	275,0	225,0
Rheinische Kreditbank	95,0	17,020
Pfälzische Bank	50,0	10,8
Essener Kreditanstalt	90,0	26,165
Hannoversche Bank	36,0	10,0
Osnabrücker Bank	14,5	4,0
Hildesheimer Bank	12,0	4,5
Braunschweiger Privatbank	6,0	1,06
Sächsische Bank	30,0	7,5
Mecklenburgische Hygotheken und Wechselbank	9,0	5,875
Mecklenburger Sparbank	5,0	1,2
Rostocker Bank	6,0	0,263
Oldenburgische Spar u. Leihbank. Privatbank zu Gotha	4,0	2,2
	4,0	1,679
	636,5	317,262
	317,262	

Capital total { 1917 : 953,762
à la fin des années : { 1910 : 929,536
 { 1908 : 786,858 (1)
 { 1904 : 649,464

1. Voir Riesser, *Die deutschen Grosbanken*, éditions des années 1905, 1910 et 1912.

b) *Groupe de la Berliner Diskonto-Gesellschaft*

	Capital-action	Réserves
Berliner Diskonto-Gesellschaft . . .	310,0	134,0
Allgemeine deutsche Kreditanstalt .	110,0	47,0
Kommunalbank des Kgr. Sachsen .	2,250	0,664
Vereinsbank de Zwickau.	5,5	3,142
A. Schaaffhausenscher Bankverein.	100,0	10,0
Barmer Bankverein.	92,499	17,0
Nordeutsche Bank	61,2	18,8
Süddeutsche Diskonto-Gesellschaft .	46,250	5,723
Vereinsbank de Hambourg.	39,0	7,894
Vereinsbank de Kiel.	2,4	0,422
Bank für Thüringen	15,0	1,281
Stahl und Federer	12,0	0,720
Geestemünder Bank	1,6	0,645
	<u>794,699</u>	<u>247,201</u>
	<u>247,291</u>	
Capital total	{ 1917 : 1041,990 1910 : 662,561 1908 : 564,747 1904 : 548,232	
à la fin des années :		

c) *Groupe de la Dresdner Bank*

	Capital-action	Réserves
Dresdner Bank.	260,0	80
Mülheimer Bank	9,0	1,127
Mecklenburgische Bank.	2,6	0,397
Rostocker Gewerbebank.	1,660	0,210
Neuvorpommersche Spar- und Kreditbank.	1,5	0,250
Landgräfllich hessische konzes- sionierte Landesbank.	1,857	0,331
Schwarzburgische Landesbank.	1,250	0,181
Oldenburgische Landesbank . .	1,2	0,996
	<u>279,067</u>	<u>83,292</u>
	83,299	
	<u>1917 : 362,353</u>	
Capital total	1910 : 321,322	
à la fin des années :	1908 : 285,742	
	1904 : 245,668	

d) *Groupe de la Darmstädter Bank*

	Capital-action	Réserves
Darmstädter Bank	160,0	32,0
Ostbank für Handel und Gewerbe.	35,0	5,0
Württembergische Bankanstalt.	10,0	3,812
Vereinsbank à Wismar.	1,5	0,475
	<u>206,5</u>	<u>41,287</u>
	41,287	
	<u>1917 : 247,787</u>	
Capital total	1910 : 260,599	
à la fin des années :	1908 : 260,937	
	1904 : 232,511	

IV. STATISTIQUE DES BANQUIERS PRIVÉS

(D'après le *Deutsche Bankierbuch*)

Nombre de banques privées en :

Villes	1892	1895	1899	1902	1906	1909	1914
Aix-la-Chapelle. . .	5	4	7	7	6	4	4
Bade	7	8	8	2	3	2	2
Berlin.	538	480	460	460	469	388	359
Bielefeld	5	5	4	3	3	1	
Brême.	9	14	11	13	22	22	17
Breslau	36	33	30	34	35	24	22
Cassel	17	16	18	17	19	16	15
Coblentz	4	6	6	5	5	5	2
Dantzig	4	4	6	7	9	5	6
Darmstadt.	10	8	9	12	10	9	7
Dessau	6	5	6	6	5	3	2
Dortmund.	2	3	3	7	5	5	3
Dresde	30	26	24	26	27	12	12
Düsseldorf	9	9	7	8	19	12	15
Erfurt.	6	7	7	6	6	5	4
Essen.	9	8	11	10	14	11	14
Francfort (Mein). . .	149	148	122	115	116	104	89
Francfort (Oder) . .	3	4	4	5	5	4	2
Freiburg	7	7	5	7	5	3	2
Görlitz	9	9	7	6	6	5	3
Halle.	10	10	13	13	17	16	16
Hambourg	66	67	62	199	197	216	162
Hanau	5	4	5	5	4	4	2
Hanôvre.	46	43	42	53	65	59	52
Hildesheim	10	10	10	9	11	8	9
Karlsruhe.	16	13	10	13	11	11	10
Cologne.	29	25	25	23	29	28	18
Königsberg.	15	10	9	10	9	7	6
Leipzig.	28	26	26	27	24	22	16
Lübeck.	3	3	3	9	11	8	4
Magdeburg.	25	25	27	30	32	34	25
Mayence	12	12	9	12	11	10	11
Mannheim.	10	10	7	8	10	12	8

Nombre de banques privées en :

Villes	1892	1895	1899	1902	1906	1909	1914
Marburg	3	4	4	6	7	6	4
Pforzheim.	3	2	5	4	5	5	4
Posen.	4	4	5	5	5	6	6
Rostock.	5	6	5	5	3	0	0
Stargard	4	5	2	0	4	4	2
Stettin	9	10	12	9	8	7	7
Stralsund	3	4	5	4	5	3	3
Strasbourg	2	3	4	3	8	9	5
Stuttgart	23	20	26	36	36	36	29
Thorn.	3	5	1	6	4	3	0

Bavière

Aschaffenburg.	3	3	3	4	4	4	4
Augsbourg	15	19	24	22	26	20	19
Bamberg	2	7	6	7	8	3	2
Fürth.	12	11	9	7	7	6	5
Kulmbach.	1	3	3	5	5	1	1
Munich.	41	39	39	66	61	52	42
Nuremberg	23	27	27	26	28	25	22
Regensburg.	9	8	7	10	9	5	5
Würzbourg	10	10	13	14	11	7	6

Vu : le Président de thèse,

TRUCHY

Vu : l'Assesseur du Doyen

TRUCHY

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris

P. APPELL

BIBLIOGRAPHIE

- COLSON (C.). — *Cours d'Economie politique*. Paris.
- DITTMER (H.). — *Depositenbanken eines Agrarlandes*, 10. *Ergänzungsheft des Archivs für exacte Wirtschaftsforschung*. Iena, 1917.
- FINK (R.). — *Das Schulze-Delitzsch'sche Genossenschaftswesen*. Iena, 1909.
- GEYER (Otto). — *Konzentrationstendenzen in den Jahren 1904-1914*. Thèse de Leipzig.
- GIDE (Charles). — *Cours d'Economie politique*. Paris.
- GIOURITSCH (Georges). — *L'Expansion des Banques allemandes à l'étranger et ses rapports avec le développement économique de l'Allemagne*. Thèse de Paris, 1909.
- KLINKER (W.). — *Zur Entwicklung und Typenbildung von vier rheinisch-westfälischen Provinzialbanken*. Karlsruhe, 1913.
- KÄHLER (W.). — *Die Rheinprovinz*. Köln, 1917.
- LEWENSTEIN (A.). — *Geschichte des württembergischen Kreditbankwesens und seiner Beziehungen zu Handel und Industrie*, 1912.
- LUMM (V.). — *Die Entwicklung des Bankwesens in Elsass-Lothringen seit der Annexion 1871*, *Staatswissenschaftliche Studien.*, Bd III, Heft 7.
- METHLER (L.). — *Studien zur Geschichte des deutschen Effektenbankwesens*. Leipzig, 1911.
- MODEL (Löh). — *Die groben Berliner Effectenbanken*. Iena, 1896.
- MOTSCHMANN (G.). — *Das Depositengeschäft der Berliner Grosbanken*. Munich et Leipzig, 1915.
- RIESSER. — *Die deutschen Grosbanken und ihre Konzentration*. 4^e éd. Iena, 1912.
- SALZMANN. — *Ursprung und Ziele der modernen Bankentwicklung*. Thèse de Leipzig, 1904.

- SCHREIBER (Fritz). — *Die sächsische Bank zu Dresden 1865 bis 1912*. Thèse de Leipzig, 1915.
- SCHREIBER (S.). — *Schilderung des sächsischen Lokalbankwesens*. Thèse de Heidelberg, 1904.
- THORWART. — *Die deutsche Genossenschaftsbank von Sörgel, Parisius und Co und Giroverband der deutschen Genossenschaften*. Berlin, 1911.
- WALDMÜLLER. — *Württembergs Kreditinstitute für Handel und Industrie*. Leipzig.
- WALLIG (F.). — *Die Konzentrationen im deutschen Bankwesen*. Stuttgart. Berlin, 1905.
- WERNER (F.). — *Der Handel und die Kreditbanken in Ostpreussen*. Iena, 1917.
- REVUES. — *Die bank*, Bankarchiv, Berliner Börsenzeitung, Deutscher Ökonomist.
- JOURNAUX. — *Berliner Tageblatt, Frankfurter Zeitung, Vossische Zeitung*.
- *Geschäftsberichte der Actionbanken*.
 - *Salings Börsenpapiere (Jahrbuch)*. Leipzig.
 - *Jahrbuch des Allgemeinen Verbandes auf Lellschilfe beruhenden deutschen Erwerbs und Wirtschafts genossenschaften*. Berlin.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION. — Le développement de la concentration des banques jusqu'à 1910	5
CHAPITRE PREMIER. — Le mouvement de concentration depuis 1910 jusqu'à la fin de la guerre au point de vue général	11
1. Le développement de concentration des banques depuis 1910 jusqu'au commencement de la guerre . .	11
2. Le mouvement de concentration depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de l'année 1916 . .	18
3. Les événements de l'année 1917.	21
4. Capital des quatre plus grands groupes de banque	31
CHAPITRE II. — Le mouvement de concentration dans les Banques allemandes au point de vue régional.	33
1. Le territoire industriel depuis la région rhénane westphalienne jusqu'à la Silésie incluse	33
2. Les autres provinces de l'Allemagne du Nord et de l'Allemagne de l'Est	41
3. Allemagne du Sud.	50
CHAPITRE III. — Influence de la concentration des banques sur les banquiers privés et les sociétés de crédit mutuel.	69
1. Les banques privées.	69
2. Les sociétés de crédit mutuel.	72
APPENDICE.	77
I. — Situation des quatre plus grandes groupes à la fin de l'année 1917.	77
II. — Les autres grandes banques berlinoises	93
III. — Puissance des quatre grandes groupes à la fin de l'année 1917	96
IV. — Statistique des banquiers privés	99
BIBLIOGRAPHIE	101

